

**SPATIALITÉ ET TEMPORALITÉ
DANS LA PEINTURE, LA SCULPTURE ET L'ARCHITECTURE,
DANS LES MOMENTS OÙ SE MANIFESTE UNE NOUVELLE SPIRITUALITÉ**

**La spiritualité en Anatolie et dans le Croissant fertile
au Mésolithique et au début du Néolithique**

Note : nous devons considérer que les différents sujets développés n'ont pas le même niveau de profondeur en raison de la difficulté à trouver du matériel bibliographique pertinent. Pour cette étude, par exemple, ce sont les rapports officiels des missions archéologiques que nous avons considérés appropriés et non les travaux des chercheurs qui, sans aucun regard réflexif, considèrent valables ce qui a du mérite pour le système actuel. Nous ne voyons aucune raison de considérer qu'un ouvrage est bon du simple fait qu'il se vend bien en librairie ou parce qu'il est reconnu par les milieux bien-pensants en vogue, ou encore par les cercles académiques actuels qui déterminent ce qui est valable et ce qui ne l'est pas. Le fait qu'un auteur soit "reconnu" ne le rend pas pour autant valable et encore moins ce qu'il affirme. Par ailleurs, faisant activement partie de l'Humanisme Universaliste qui définit précisément l'Attitude humaniste¹, nous nous sentons libres de discuter avec le monde établi et de choisir de considérer ou non ce que ce système violent et inhumain nous offre et ce qu'il promet dans notre domaine d'étude, comme d'ailleurs dans tous les autres domaines. Il nous importe peu que les conclusions et interprétations auxquelles nous sommes parvenus produisent certaines frictions, qu'elles ne concordent pas ou qu'elles ne soient pas en conformité avec ceux qui croient que s'adapter de façon croissante signifie s'adapter à l'état actuel des choses et du mode de penser.

La bibliographie figurant dans cette monographie ne représente pas la totalité des matériels étudiés ; elle ne représente qu'une petite partie des textes consultés, textes qui dans leur grande majorité n'ont pas été pris en considération.

Enfin, comme il s'agit d'un travail articulé, il y a des résumés à la fin de chaque chapitre afin de rendre plus facile la compréhension du travail global.

¹ Humanisme Universaliste et Attitude humaniste, consulter : Silo, *Dizionario del Nuovo Umanesimo* (Dictionnaire du Nouvel Humanisme), www.silo.net

Résumé

La première partie de cette monographie, portant sur le Paléolithique, a déjà été développée.

Cette deuxième partie étudie la période temporelle au cours de laquelle les populations sont passées d'une vie de chasseurs et cueilleurs, en partie nomade, à la domestication de la nature tout entière, c'est-à-dire la période du Mésolithique et du début du Néolithique. Par ailleurs, l'investigation est centrée uniquement sur l'Anatolie et le Croissant fertile.

L'accent est mis sur l'étude des manifestations artistiques et non artistiques du Mésolithique et du Néolithique, de leurs contenus – c'est-à-dire leur temporalité – et de leur situation environnementale – c'est-à-dire leur spatialité – de façon à pouvoir découvrir l'existence d'une spiritualité à ces époques.

L'étude présente d'abord une partie générale sur l'époque prise en compte, pour pénétrer ensuite dans le Croissant fertile et l'Anatolie, zones dans lesquelles se manifestent des phénomènes non homogènes par rapport aux autres régions à cette même époque ; époque effectivement révolutionnaire par rapport au Paléolithique, mais statique et conservatrice sur le plan social, avec un fort développement technologique et imprégnée d'une atmosphère culturelle². Lesdites non-homogénéités nous permettront de mettre en évidence les productions artistiques qui traduisent la manifestation d'une nouvelle spiritualité à cette époque.

Introduction

Au sens strict, pour tous les préhistoriens, l'époque paléolithique est suivie du Mésolithique puis du Néolithique, et ces périodes temporelles sont classifiées en fonction du développement de l'industrie lithique et des outils qui lui sont associés, comme les termes nous l'apprennent eux-mêmes. Mais rien ne nous empêche cependant d'utiliser d'autres paramètres basés non pas sur le progrès technologique, mais sur la transformation artistique, architecturale et urbaine de cette époque.

Récapitulant l'étude précédente sur l'époque paléolithique, nous avons pris en considération pour les conclusions finales, une durée temporelle qui se situe entre -30 000 et -20 000 ans et au cours de laquelle ont existé simultanément quatre éléments : 1/ la maîtrise de la production du feu, 2/ les sépultures de crânes et de squelettes peints en ocre rouge, 3/ les Vénus, 4/ les grandes cavernes ornées.

² Cultuel : relatif au culte

De ces quatre éléments d'il y a 18 000 ans, seul le maniement du feu s'est maintenu et développé et a finalement permis la fusion des métaux qui exigent des températures chaque fois plus élevées. Ce développement ne fait pas partie de la présente étude.

Nous prenons donc en considération une période allant de -18 000 à -8 000 ans environ.

Tous les chercheurs semblent d'accord sur le fait qu'à la fin de l'époque paléolithique se produit progressivement un profond changement, une profonde révolution. Mais nous devons alors définir ce que nous entendons par révolution : *un brusque et profond changement qui implique la rupture avec le modèle précédent et le surgissement d'un nouveau modèle*³, même si dans ce cas - et il est opportun de le faire remarquer - il ne s'agit pas d'un changement abrupt mais progressif.

Le changement climatique

Entre -14 000 et -9 000 ans approximativement (au Mésolithique, c'est-à-dire durant la période pré-boréale, boréale et la première partie de la période de l'Atlantique), il se produit une hausse progressive de la température, le retrait et/ou la fonte des grands glaciers de la glaciation de Würm. Le niveau des mers monte (d'environ 60 mètres en 2 500 ans), soit de moins 40 à 20 mètres par rapport à la ligne des côtes actuelles. Les précipitations augmentent et la végétation se développe grâce au réchauffement de la température et à l'augmentation de l'humidité.

Bien entendu, ces changements climatiques auront un impact considérable sur l'écosystème, provoquant l'extinction ou la migration de quelques espèces animales et l'émergence de plusieurs paysages végétaux nouveaux.

La disparition des grands troupeaux de mammifères de l'ère glaciaire pousse l'homme à intensifier sa recherche de sources d'alimentation alternatives, telles que les mollusques, les végétaux, la pêche, la récolte du miel, la chasse aux petits animaux, etc. Il se produit un changement dans la relation de l'homme avec son environnement qui parfois favorise, par des actions sur l'environnement (incendies et déboisements de vastes forêts couvrant une grande partie de l'Europe), la propagation spontanée de végétaux sauvages comestibles.

C'est à cette période que sont inventés l'arc et les flèches. Celles qui présentent un intérêt particulier sont celles de forme trapézoïdale car elles permettaient de blesser les animaux sans les tuer, le but étant de les maintenir en vie, à un stade

³ Silo, Op. Cit., p.484

de semi-domestication. On doit aussi souligner le rôle extrêmement dynamique et flexible des communautés mésolithiques qui élaborent des stratégies pour obtenir leur nourriture et des formes de contrôle sélectif sur les espèces végétales et animales. Il faut donc privilégier un modèle interprétatif pour mettre en évidence que les populations du Mésolithique, avec leur pratique de chasse et de cueillette sélective, et leurs formes précoces de sédentarité, ont joué un rôle actif dans la transition et dans le développement de la domestication de la nature tout entière.

La domestication

La domestication est un long processus qui cohabite à ses débuts avec des formes de chasse et de cueillette d'aliments typiques de la période paléolithique. C'est un processus qui ne concerne pas seulement les plantes (plantation et culture), la flore et la faune, mais aussi les eaux (irrigation et citerne), certains types de terre (les premiers défrichements, la céramique, les maisons), les métaux (fer⁴, cuivre et bronze⁵), le feu (température plus élevée, fours et premières forges), l'air (soufflets ou roseau pour élever la température avec le souffle), etc. La domestication concerne tout : il s'agit de domestiquer la nature tout entière, d'agir sur elle, de la faire travailler pour son propre bénéfice. Pour domestiquer, il est nécessaire de penser d'une façon différente à celle d'avant, lorsqu'il n'y avait pas encore de domestication. Apparaissent alors des réponses différées et l'idée de processus. C'est un moment évolutif où la domestication de la nature représente un pas en avant, mais en contrepartie, il se produit avec l'agriculture un rétrécissement de l'espace et du temps de par la fixité de l'espace cultivé et des cycles (temps) qui y sont associés. Ce rétrécissement de l'espace et du temps conduit l'homme à chercher des formes pour s'en libérer. Il y a une recherche d'une plus grande liberté entraînant de nombreux progrès et changements. Cette domestication de la nature aura contribué, entre autres, à "enraciner" la communauté dans le territoire avec la construction de grands villages allant jusqu'à l'apparition d'un nouveau phénomène : la naissance des premières villes. La sédentarité n'est donc pas le fruit de la pratique de

⁴ Ce qu'on appelle "âge du fer" débute bien avant ce qui est considéré officiellement. Cela commence avec une pluie d'astéroïdes, minéraux de fer qui furent manipulés, chauffés, frappés, travaillés de la même manière que la pierre ou l'os. On ne fondait pas encore le fer, mais il était travaillé et utilisé. La sidérurgie (industrie du fer) comme cas particulier de la métallurgie, dérive étymologiquement de "sidéral", c'est-à-dire du ciel. Les "dieux" envoyèrent le fer (aérolithes, météorites) et les hommes vénérèrent les métaux qui arrivaient du ciel, comme par exemple, la dévotion préislamique pour la pierre sacrée enfermée sous la Kaaba de La Mecque, pierre qui n'est rien d'autre qu'un aérolithe de fer. Un autre cas : les pèlerinages effectués depuis des temps reculés à Compostelle, c'est-à-dire au Champ des stèles, lieu dans lequel tombaient des météorites de fer (sidérite).

⁵ Il y a approximativement 10 000 ans, on commence à fondre le cuivre et, il y a environ 8 000 ans, le bronze en ajoutant du zinc ou de l'arsenic au cuivre et, il y a un peu moins de 4 000 ans, on entre dans l'âge du fer. Tout cela indique une domestication des minéraux, du feu et de l'air.

l'agriculture (faisant son apparition seulement dans un deuxième temps), la sédentarisation se produit avec la richesse des ressources animalières, végétales et du territoire lui-même fournie par l'environnement qui, à son tour, est favorisé par la hausse de la température et de l'humidité.

La domestication représente en soi un gain d'énergie et une capacité de travail que l'être humain va incorporer, ce qui lui permettra de faire un saut qualitatif. Le fait de réussir à ce que la nature "obéisse" (ce qui n'est pas le cas des astres, de la lune, du soleil et des phénomènes naturels) produit un saut énergétique extrêmement important ainsi qu'une accumulation de la connaissance et des intuitions qui se synthétiseront par exemple dans l'apparition de la diversification de la culture des plantes et de l'élevage des animaux. Il apparaît alors une spécialisation des tâches dans les différents domaines de la connaissance humaine. De la nécessité de communication surgissent des "annotations", des signes qui permettent de transmettre l'information. Ces informations deviendront par la suite des formulations plus élaborées grâce au gain d'énergie qui se produit avec la stabilité de la vie sédentaire.

La domestication de la nature provoquera ainsi des synthèses mentales qui modifieront la condition humaine, facteurs d'évolution psychique, étant donné que se modifiera l'image que les populations se font du monde, puisqu'en dominant la nature et en agissant sur elle, des mondes nouveaux jusque-là inaccessibles se révèlent ; ceci diffère considérablement de la conception évolutionniste mécaniciste d'une lutte puérile pour la survie.

Le dualisme

C'est dans l'expression artistique que l'on peut trouver les signes du profond changement qui survient à cette époque lointaine, changement qui affecte la totalité de la vie et qui doit être compris, car il s'agit-là du tréfonds qui opère dans toute l'époque en question. Ce changement trouvera son facteur commun homogène dans le dualisme et ce sera grâce à la non-homogénéité face à ce dualisme que nous réussirons à reconnaître des traces de spiritualité à cette époque.

"Le style naturaliste prévalut jusqu'à la fin de l'âge paléolithique, soit durant une période de plusieurs milliers d'années. Aucun changement n'eut lieu jusqu'à la transition de l'Ancien au Nouvel âge de pierre. Ce fut là le premier changement de style de l'histoire de l'art. A ce moment, l'attitude naturaliste, ouverte à toute la gamme d'expériences, produisit une stylisation étroitement géométrique dans laquelle l'artiste tendait plutôt à s'abstraire des richesses de la réalité empirique. La représentation fidèle à la nature, traitée avec un soin amoureux et patient des détails de l'objet, fait place à des signes schématiques et

*conventionnels, suggérant plutôt que reproduisant l'objet, à la manière des hiéroglyphes."*⁶

Le changement de style qui conduit à cet art complètement schématique découle d'un tournant de civilisation, un tournant qui représente peut-être la fracture la plus profonde de l'histoire humaine. Au lieu de vivre du don de la nature, au lieu de cueillir et de capturer, l'être humain commencera à produire ses propres moyens de subsistance élevant les animaux, cultivant la terre, canalisant les eaux et manipulant les métaux. Il commence à triompher de la nature. Parallèlement, un autre grand changement se fraye un chemin : "l'urbanisation", la naissance de la ville. Les nouvelles ressources alimentaires et leur relative sécurité favorisent la sédentarisation qui va de pair avec une croissance démographique accélérée.

*"Ce n'est qu'en commençant à cultiver des plantes et à élever du bétail qu'il commence également à sentir que son destin est dirigé par des puissances dotées de raison et capables de régir la destinée humaine. Avec la conscience de la dépendance de l'homme du bon et du mauvais temps, de la pluie et du soleil, de la fertilité ou de la stérilité du sol, de l'abondance ou de l'insuffisance de portées, s'instaurent la conception de toutes sortes de démons ou d'esprits – bénéfiques ou maléfiques – dispensant bénédictions et malédictions, ainsi que la notion de l'inconnu, du mystérieux, des puissances supérieures, d'immenses forces surnaturelles, d'une volonté divine hors du contrôle humain. Le monde est divisé en deux moitiés ; l'homme, lui-même, semble divisé en deux moitiés. Ceci nous amène à la phase de l'animisme, de la vénération des esprits, de la croyance en la survie de l'âme et du culte des morts. La croyance et la vénération entraînent le besoin d'idoles, d'amulettes, de symboles sacrés, d'offrandes votives, de présents aux mânes des défunts et de monuments funéraires. La distinction entre l'art sacré et l'art profane, entre celui de représentations religieuses et d'ornementations temporelles, apparaît maintenant. [... Pour l'animisme] le monde se divise en réalités et en supra-réalités. Un monde de phénomènes visibles et un monde invisible d'esprits. Un corps mortel et une âme immortelle."*⁷

Dans un monde très animiste, on pensait que les êtres humains provenaient de ceux qui étaient morts, on ne faisait pas encore la relation entre l'acte sexuel et la reproduction. Les actes sexuels étaient des actes parmi d'autres, sans transcendance majeure.

Dès le Mésolithique et le Néolithique, les pratiques funéraires indiquent que l'on commence à imaginer l'âme comme quelque chose qui se libère du corps.

⁶ Arnold Hauser, *Histoire sociale de l'art et de la littérature*, Tome 1 "La Préhistoire et le Moyen-âge", Ed. Le Sycomore, Paris, 1982, p.31

⁷ Arnold Hauser, *Op.Cit.*, pp.33-34

L'animisme est basé sur le registre cénesthésique profond que l'âme peut se mouvoir ; c'est sur cette base que par la suite le chamanisme se développera (ainsi que le spiritisme du XIX^e siècle). Avant l'apparition du dualisme et de l'animisme, aucune sensibilité de type chamanique n'aurait pu être possible. Au Paléolithique, l'être humain avait une vision monistique, il voyait la réalité dans un contexte simple et dans une parfaite continuité. En revanche, l'animisme néolithique est dualiste et tend vers le schématisme ; il situe sa connaissance et sa foi dans un monde bipartite, dans un environnement humain de tendance conservatrice et totalement imprégné d'un esprit culturel. *"C'est la raison principale qui explique pourquoi l'art du Paléolithique reproduit les choses conformes à la vie et à la réalité, tandis que l'art du Néolithique oppose un monde supraterrrestre stylisé et idéalisé à la réalité empirique. [...] Les éléments non sensoriels et conceptuels de l'imagination de l'artiste transposent les éléments irrationnels engendrés par les sens."*⁸

*"La différence fondamentale entre cet art et le naturalisme est qu'il représente la réalité, non pas comme une image continue et totalement homogène, mais comme la confrontation de deux mondes. Son besoin de formalisme l'oppose à l'apparence normale des choses ; ce n'est plus l'imitateur mais l'antagoniste de la nature. Ce n'est plus un nouvel apport à la réalité, à laquelle il fait obstacle avec un modèle autonome qui lui est propre. C'est le dualisme enfanté par la croyance animiste – celle qui a depuis trouvé une expression dans des centaines de systèmes philosophiques – qui est exprimé dans cette opposition d'idées et de réalités, âme et corps, esprits et formes et duquel il n'est plus possible de dissocier notre conception de l'art. [...] La perspective de la paysannerie productrice, qui s'efforçait d'assurer et de préserver les moyens de production, est statique et traditionaliste. Ses formes de vie sont impersonnelles et stationnaires et, en conséquence, ses formes d'art conventionnelles et invariables. [...] Toutes les poteries d'un village néolithique sont semblables."*⁹

⁸ A. Hauser, Op.Cit., pp.34-35

⁹ A. Hauser, Op.Cit., pp.35-36



Paléolithique – Peintures de la caverne de Chauvet – France, il y a 31 000 ans



Mésolithique – Caverne de Cogul – Espagne, -10 500 ans environ



Mésolithique – Peintures de Toquepala, Tacna, Pérou, -9 000 ans environ

La représentation du quotidien

"... La découverte de l'agriculture a provoqué des bouleversements et des syncopes spirituelles dont nous pouvons difficilement nous imaginer la gravité. Un monde vénérable, celui des chasseurs nomades, s'écoulait avec ses religions, ses mythologies, ses conceptions morales. Il fallut des millénaires pour éteindre définitivement les lamentations des représentants du "vieux monde", condamné à mort par l'agriculture. On doit également supposer que la profonde crise spirituelle provoquée par la décision de l'homme de s'arrêter, de se lier à la glèbe, a mis des siècles pour être complètement intégré. Il est impossible de nous représenter le "renversement de toutes les valeurs" occasionné par le passage du nomadisme à l'existence sédentaire..."¹⁰

Il devient évident que la domestication de l'ensemble de la nature a été un motif d'enthousiasme et de célébration pour les populations du Mésolithique et du Néolithique, étant donné que leurs représentations artistiques "parlent" exclusivement de la vie quotidienne et des diverses formes de domestiquer la nature ; même dans les sépultures, on retrouve cet argument.

La production artistique du Mésolithique et du Néolithique représente une rupture avec l'art du Paléolithique. La peinture de cette nouvelle période n'a aucun lien, ni stylistique, ni thématique, ni de localisation, avec la période précédente ; la sculpture qui apparaît à cette époque, ne peut pas être non plus considérée comme une évolution de l'art mobilier ou comme une évolution des statuettes féminines du Paléolithique.

Les peintures rupestres du Mésolithique et du Néolithique ne sont pas situées dans la profondeur de la caverne, mais tout juste à l'intérieur ou bien sur les parois externes, ou encore sur les abris, donc là où elles pouvaient être vues de tous, faites pour le "plaisir des yeux", et possédant un caractère festif, de "célébration". Elles n'accomplissent pas non plus une fonction de séparation avec le quotidien dont elles font partie. Il ne s'agit pas de peintures à caractère narratif (comme on pourrait le croire), l'intention est plutôt de fixer de façon stylisée un événement quotidien, toujours mis en "scène", même s'il n'existe pas de références spatiales à un paysage. Il s'agit de peintures monochromes ou bicolores, elles sont plates, sans volume, présentant un schématisme¹¹ où ne

¹⁰ Mircea Eliade, *Forgerons et Alchimistes*, Flammarion, 1977, p.157

¹¹ Nous ne pouvons confondre le schématisme avec l'abstraction. L'abstrait se caractérise par le manque de données hylétiques, c'est-à-dire matérielles, par exemple, un champ de graines pourra être représenté comme un rectangle. Nous trouvons des exemples récents d'art abstrait chez Kandinsky et Tanguy ; quant aux exemples de penseurs abstraits dans l'Antiquité, nous en trouvons quelques-uns parmi les Présocratiques, mais c'est avec Parménide que surgit le phénomène de l'abstraction, et plus récemment chez Heidegger, pour ne citer qu'eux.

figurent que les traits anatomiques indispensables à l'identification, à l'opposé du vérisme et de la polychromie du Paléolithique. Le thème central est l'ensemble de la "scène", de l'événement représenté ; les protagonistes de la peinture sont les êtres humains ; ou pour le dire autrement : l'élément conceptuel – de l'époque – de l'être humain, de l'animal ou de l'événement.

Mésolithique – Scène de chasse au cerf de l'abri d'Araña (Espagne)



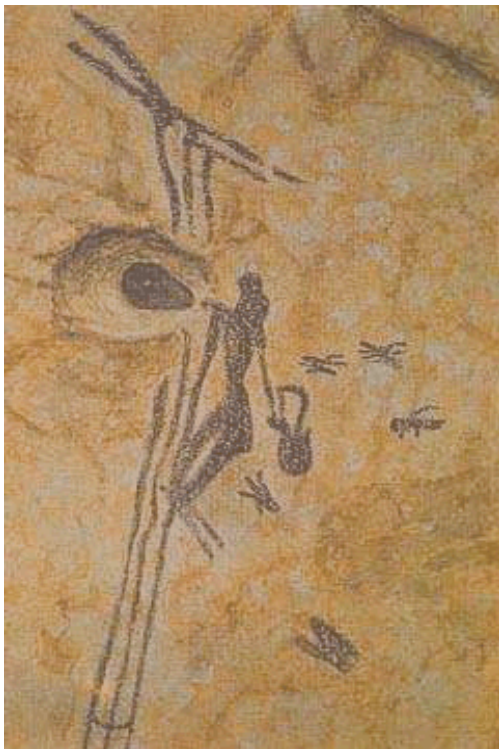
Mésolithique – Bhimbetka, Inde

Peintures rupestres, il y a 9 000 – 6 000 ans (Sahara, Turquie, Espagne)





Peintures rupestres, Espagne, il y a environ 7 000 ans

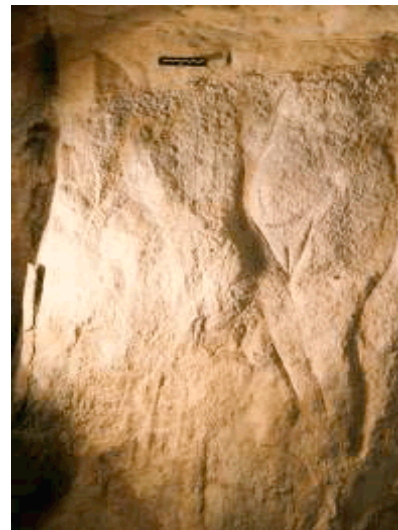


En France, dans l'abri sous roche de Roc-aux-Sorciers, se trouvent des sculptures pariétales datant d'il y a 15 000 ans. La frise est longue de 20 mètres. Les sculptures se trouvent sur les parois et sur le plafond retrouvé effondré. Il s'agit de représentations de bouquetins, de chevaux, de bisons et de félins en mouvement, sculptés aux côtés de têtes humaines et de figures féminines dont le ventre gonflé de femme enceinte et le sexe étaient mis en évidence. Le style sculptural reprend le naturalisme paléolithique, même si les représentations ne se situent pas dans la profondeur de la caverne et que les conclusions archéologiques indiquent l'utilisation de couleurs sur les sculptures d'origine, ainsi que l'usage de la caverne comme lieu d'habitation. Cette frise, en contact étroit avec les occupants du lieu, en étroite relation avec la vie domestique, la vie quotidienne, montre un art complètement lié à l'univers externe. L'abri sous roche est ouvert sur le paysage et la lumière du jour y pénètre une bonne partie de la journée.

Même si le naturalisme, la coloration, les contenus et une allusion à l'emplacement typique du Paléolithique sont préservés, le lieu et ses sculptures n'ont plus rien à voir avec les significations des grandes cavernes peintes du Paléolithique. Elles semblent plutôt témoigner d'un moment dans lequel les chasseurs commencent à s'enraciner dans un territoire ; cet abri sous roche était un bon endroit pour s'établir il y a 15 000 ans, lorsque l'Europe était sous l'emprise des glaces. Par la suite, la caverne a très probablement conservé un microclimat favorisant la sédentarisation.



Roc-aux-Sorcier



Dans cet abri-sous-roche cohabitent l'imaginaire de l'époque et la quotidienneté, l'espace domestique et l'espace mythique, les restes de l'ancien monde des chasseurs en partie nomades et l'aube d'une nouvelle époque de sédentarisation des populations.

La sculpture du Mésolithique et du Néolithique, ainsi que la peinture, présente un schématisme manifeste dans la réalisation des visages et des formes. De par la façon caractéristique de sculpter, il existe un "devant", une face principale pour observer la figure, un seul point de vue est suffisant, ce qui réaffirme un mode statique et conservateur de voir la réalité. Fréquemment, dans les visages, deux points ou deux formes en mandorle servent à indiquer les yeux séparés par un nez rudimentaire. Dans les sculptures, comme du reste dans les peintures, l'homme commence à être représenté et pas seulement la femme, ou pour le dire autrement, il s'agit de la représentation du concept de l'époque quant à l'homme et à la femme. L'emplacement des sculptures est très varié, comme c'est le cas pour les statuettes féminines trouvées à l'intérieur des sépultures, des cavernes, de l'habitat, etc. Ce sont des figures en pied ou assises, avec ou sans enfant dans les bras (premiers cas de sculptures groupales), évidées ou non (pour la première fois dans l'histoire). Elles sont toutes présentées dans une attitude quotidienne, décrivant la vie végétale, animale ou celles des personnes. Ce sont des descriptions du plan quotidien en rapport avec la domestication et la sédentarité des populations.

En général, la statuaire est petite, aimable, pacifique et présente des caractéristiques matriarcales fortement prononcées.

À cette époque apparaissent des statuettes féminines assez particulières comme celle retrouvée à Catalhöyük, datée de plus de 9 000 ans : une statuette bicéphale avec des seins doubles et des têtes semblables (figure 1). De même, à Ain Ghazal, ont été trouvées des statues bicéphales avec des incrustations de bitume et de la peinture sur les yeux.

On a toutefois retrouvé à Rastu en Roumanie une statuette féminine très différente bien qu'également bicéphale : elle ne possède qu'un seul corps avec deux seins normaux, mais les têtes sont clairement celles de deux êtres différents (figure 2).



Figure 1



Figure 2

L'art de cette époque, qu'il s'agisse de peinture ou de sculpture, tend vers la rigidité et le schématisme. Il correspond à un ressentir conformiste et conservateur, en relation avec la sédentarité, avec une vie liée à la domestication de la nature et à un territoire déterminé.



Italie, Vicofertile, sépulture d'il y a environ 7 000 ans. La statuette, qui faisait partie du trousseau funéraire d'une femme, était placée devant le visage de la défunte, sur son bras gauche replié. Dans la même sépulture, deux pots ont aussi été trouvés. La statuette est en céramique de pétrissage noir mal cuite et elle mesure 20 cm.



Ganditorul de la Hamangia, Roumanie, -8 000 ans environ

Israël, Horvat Minha, - 7 500 ans environ



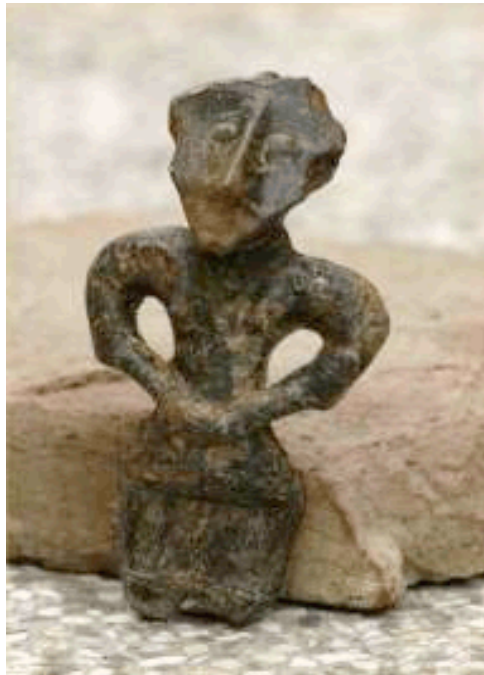
Grèce, -7 000 ans



Italie, Macomer, - 12 000 ans



Jordanie, Ain Ghazal, - 9 000 ans



Serbie, - 7 500 ans



Nebra, Saxonie,
- 12 000 ans



Monruz, Suisse, - 12 000 ans

Résumé - synthèse de l'Introduction

Cette *Introduction* concerne la période temporelle au cours de laquelle les populations sont passées de la vie de chasseurs et cueilleurs en partie nomades, à la domestication de la nature toute entière, c'est-à-dire la période allant du Mésolithique au début du Néolithique. L'intérêt est de présenter les caractéristiques générales et les spécificités de l'époque prise en compte dans son ensemble.

Le changement climatique et l'extinction ou la migration de quelques espèces de la faune ont poussé l'homme à intensifier sa recherche pour trouver des sources d'alimentation alternatives, pendant que s'initiait une profonde et progressive révolution grâce à la domestication de l'ensemble de la nature. En effet, la domestication concerne tout, pas seulement les plantes, les fleurs, les animaux, mais aussi les eaux, certains types de terre, les métaux, le feu, l'air, etc. ; l'homme, agissant sur la nature, la fait travailler pour son propre bénéfice et ce à travers des réponses différées associées à l'idée de processus. Nous ne sommes pas en train de privilégier ici l'agriculture en tant que phénomène révolutionnaire, nous parlons d'une rupture progressive avec les modèles précédents et du surgissement d'un nouveau modèle par **une action de domestication globale** qui, grâce à la richesse des ressources animales, végétales et du territoire lui-même, fournie par l'environnement, conduit à la sédentarité des populations et à une accélération technologique. Ces populations, qui n'associent pas encore l'acte sexuel à la reproduction, commencent à sentir et à concevoir leur propre destin comme s'il était guidé par des forces étrangères, à dépendre de l'inconstance du temps, de l'abondance ou de la pauvreté de la terre, d'une fécondité plus ou moins grande du bétail, etc. Naîtra alors un nouveau tréfonds d'époque jusque-là inconnu : le dualisme, qui se manifeste avec l'animisme. Le monde y est divisé : il y a un monde réel et un monde surnaturel, un monde phénoménique visible et un monde de forces invisibles, un corps mortel et une âme immortelle. L'animisme est fondé sur un registre cénesthésique profond, celui que l'âme peut se mouvoir, et ce sera la base du futur chamanisme. Le même dualisme se manifeste à travers un art schématique qui représente les objets et les situations comme une confrontation entre deux mondes où dominent les éléments conceptuels représentant exclusivement la vie quotidienne occupée à la domestication de la nature entière, alors que – en accord avec la sensibilité animiste – les représentations artistiques concernant une spiritualité quelle qu'elle soit, sont introuvables, malgré un environnement social imprégné d'une atmosphère culturelle. Cet art, complètement schématique et en général monochrome, qui est en rupture avec l'art du Paléolithique, qui ne maintient avec celui-ci aucune relation stylistique, thématique ou de localisation, a des conséquences pour le moins significatives. Cet art découle d'un tournant de la civilisation qui représente peut-être la fracture la plus profonde dans l'histoire

humaine : l'être humain commence à domestiquer la nature et à produire ses propres moyens de subsistance. Entre-temps, un autre grand changement commence à se frayer un chemin, "l'urbanisation", qui verra naître les premières villes. Dans la peinture comme dans la sculpture, ce qui est représenté est l'action de l'homme dans son monde quotidien de la domestication et de la vie qui en découle. En général, la statuaire est petite, aimable, pacifique, avec des caractéristiques matriarcales prononcées.

De toute évidence, lors de ce long processus de transition, nous trouvons des lieux et des manifestations dans lesquelles cohabitent les restes du vieux monde des chasseurs, avec le surgissement de la domestication.

En synthèse, nous pouvons affirmer que : *dans toute évolution humaine, on peut observer une continuelle tendance à l'amplification du degré de liberté. Le professeur A. Nazaretian appelle ce processus "la tendance historique continuelle d'éloignement du naturel."*¹²

Au cœur de cette tendance historique constituée d'intentions humaines, il y a dans la période du Paléolithique, d'abord la conservation, puis le transport et enfin la production du feu (ce qui continuera également dans les époques postérieures), tandis qu'à l'époque prise en considération dans notre étude, c'est la domestication de la nature dans son ensemble qui est au centre. Ce sont ces deux grandes révolutions – le contrôle du feu et la domestication – qui vont permettre à l'être humain de s'éloigner des dictats rigoureux de la Nature.

Ici prend fin ce résumé de l'*Introduction*. Commençons maintenant à développer l'étude de cette zone géographique où se présente une non-homogénéité par rapport aux caractéristiques de l'époque prise en compte. Cette non-homogénéité nous permettra de mettre en relief les productions artistiques – et les phénomènes – qui traduisent la manifestation d'une nouvelle spiritualité à cette époque.

¹² Hugo Novotny, *Intencionalidad en la evolucion humana y universal (L'intentionnalité dans l'évolution humaine et universelle)*, www.parclabelleidee.fr, p.3

L'Anatolie et le Croissant fertile

Le Croissant fertile et l'Anatolie sont les seules régions qui, de par leur considérable non-homogénéité, se distinguent de toutes les autres régions du Mésolithique et du Néolithique. Le changement climatique subséquent à la période post-glaciaire n'ayant pas été très notable, des établissements permanents existaient déjà durant le Mésolithique et ladite révolution du Néolithique y est survenue de façon anticipée. Dans l'étude de cette zone géographique, nous allons considérer une période temporelle allant de -14 000 à -8 000 ans, c'est-à-dire une période comprenant le Mésolithique et une partie du Néolithique. Entre les cultures de ces deux aires se développe un grand réseau de circulation et d'échange de matières premières comme la pierre serpentine, la pierre verte du Taureau, la jadéite et autres objets : *"Ce sont des cultures ouvertes à d'autres contrées lointaines, attirées par certains matériaux, comme l'obsidienne et les coquillages marins, difficiles à trouver dans leur propre région. Ce phénomène d'échange se complexifiera de plus en plus. Par ailleurs, on observe que le Moyen Euphrate est en relation non seulement avec l'Anatolie centrale mais aussi avec l'Anatolie orientale, de par la nécessité d'aller trouver la matière première, l'obsidienne. De même, le désir d'acquérir des objets précieux a incité aux échanges et aux déplacements sur de grandes distances."*¹³

*"Les nomades échangent quotidiennement leurs produits alimentaires avec d'autres nomades ou avec des populations stables de villages plutôt sédentaires. On échange non seulement les semences de diverses céréales ou de fruits, mais aussi des matières premières qui, trop limitées ou restreintes, étaient convoitées par certaines parties de la population qui voulaient se distinguer des autres, phénomène observé dans les différents types d'inhumation."*¹⁴

La non-homogénéité avec le reste du Mésolithique et du Néolithique existe aussi dans les domaines artistique et architectural : les statues féminines en ronde-bosse, faites en pierre ou en argile, n'ont été trouvées que dans le Croissant fertile et en Anatolie (pour cette période). De même, la pratique et l'usage de crânes surmodelés enterrés dans des espaces de l'environnement domestique n'existent que dans ces deux régions, tout comme l'utilisation des bucranes d'Aurochs ou des cornes. L'architecture a fortement été marquée par cette avancée de la sédentarisation des populations dans ces régions, par rapport aux autres régions à la même époque : les premiers grands villages apparaissent, avec des maisons rondes ou ovales, possédant des murs de soutènement, des sols pavés et une division interne de l'espace. Apparaissent également de grands

¹³ Pilar Pardo Mata, *Las materias primas del neolítico precerámico A y B en los asentamientos del Próximo Oriente (Les matières premières du Néolithique précéramique A et B dans les établissements du Proche Orient)*, p.103

¹⁴ Pilar Pardo Mata, *Op.Cit.*, p.105

édifices collectifs en pierre rugueuse ou des groupes de maisons rectangulaires en briques d'argile crue et de paille, accessibles depuis leurs toits plats.

Les représentations picturales ne présentent cependant aucune non-homogénéité avec celles d'autres régions à la même époque : il s'agit toujours des mêmes représentations schématiques illustrant différents aspects de la vie quotidienne liés à la domestication de la nature. Étant donné que les éléments non homogènes avec le reste des régions de cette époque indiquent également une non-homogénéité des significations, ceci nous conduit à l'hypothèse de l'émergence d'une nouvelle spiritualité à cette époque.

L'Anatolie



L'Anatolie a été le berceau de nombreuses civilisations. Ceci est peut-être dû à sa situation stratégique sur les voies de communication, à ses hauts plateaux ou à la présence des volcans¹⁵ (ce qui explique la grande utilisation et le commerce des obsidiennes). Quoi qu'il en soit, par rapport à l'époque et par rapport à un territoire peu étendu, les établissements étaient nombreux et se trouvaient à Catalhöyük¹⁶, Cayönü, Nevali Cori, Hacilar, Göbekli Tepe, Mersin, Diyarbakir-Cayönü, Malatya-Ceferhöyük et à Konya-Catahöyük.

En plus de la grande utilisation des obsidiennes et de la naissance des premiers établissements humains, on a trouvé – dans les ruines de Cayönü – le plus ancien tissu, datant d'il y a 9 000 ans : un morceau de quelques centimètres de

¹⁵ Nous faisons référence aux volcans Karaca Dag et Hasan Dagi 3 253m d'altitude, ce dernier étant inactif depuis 9 500 ans, et situé à environ 140 km à l'est de Catalhöyük.

¹⁶ Le terme turc *höyük* signifie colline ; il se dit *tell* en hébreu et en arabe, et *tepe* en persan.

lin, fibre d'origine végétale. Sanliurfa sur la colline de Göbekli Tepe a révélé un complexe monumental¹⁷ d'il y a environ 12 000 ans, réalisé par des chasseurs nomades, héritiers de l'époque paléolithique, qui ont formé leur civilisation dans un complexe de totems mésolithiques. À notre avis, les totems représentaient le moyen de transmettre toute leur civilisation, le moyen de raconter l'histoire d'un peuple. Avec les totems, ils pouvaient transférer leurs expériences vers le futur. Sur les piliers sont représentés par exemple des sangliers, des canards qui volent dans les roseaux, sur un autre des scorpions, des sauvagines. Il n'y a pas de traces d'établissement urbain sur le site ou dans ses environs.

À Balikligol, on a trouvé une statue de deux mètres de hauteur datée d'il y a 13 000 ans - la plus ancienne trouvée à ce jour – représentant un homme serrant ses propres organes génitaux entre ses deux mains. À Nevali Cori et à Cayönü, on a mis au jour des vestiges de maisons datant d'il y a 11 500 ans. Les collines de Karahan Tepe, de Sefer Tepe et d'Hamzan Tepe ont révélé des établissements avec des piliers en forme de T. Sur l'un d'eux est sculpté un serpent ; il s'agit de la plus ancienne représentation artistique de cette époque (-13 000 ans). Toujours à la même date, des maisons ont été construites dans la zone fertile de Balikligol.

*"En ce qui concerne les aspects spirituels, nous pouvons mentionner quelques figurines féminines en terre cuite et, à Nevali Cori, une grande statue anthropomorphe en pierre. À Cayönü, le culte des crânes est documenté par le regroupement de plus de soixante-dix crânes et les restes de 400 défunts enterrés à l'intérieur d'un seul bâtiment, interprété comme "la maison des morts". Le bâtiment lui-même se caractérise par des piliers verticaux monolithiques et une pierre interprétée comme l'autel et qui portait des traces de sang animal et humain."*¹⁸

Obsidienne et tissu découverts à Catalhöyük

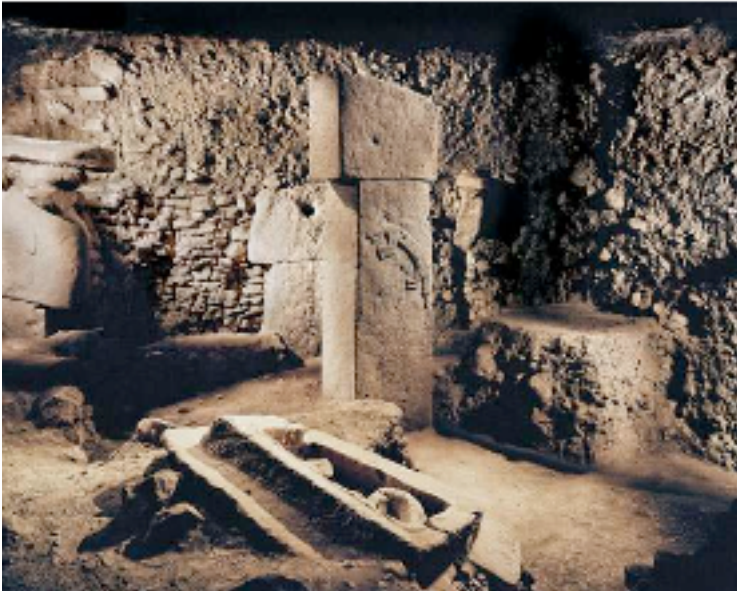


¹⁷ La structure - délimitée par des murs de pierres sèches – est formée de 240 énormes piliers. On a aussi trouvé quatre clôtures circulaires délimitées par d'énormes piliers en calcaire, chacun d'eux pesant 10 tonnes. Les piliers, jusqu'à 14 par clôture, mesurent 4m de hauteur, les deux au centre de chaque alignement étant plus hauts que les autres, les côtés les plus étroits de presque tous les piliers étant orientés vers le centre. Sur les piliers sont sculptées des représentations de divers animaux. Cet ensemble d'édifices a délibérément été enterré, semble-t-il il y a 8 000 ans. De fait, la colline est formée d'une terre rapportée.

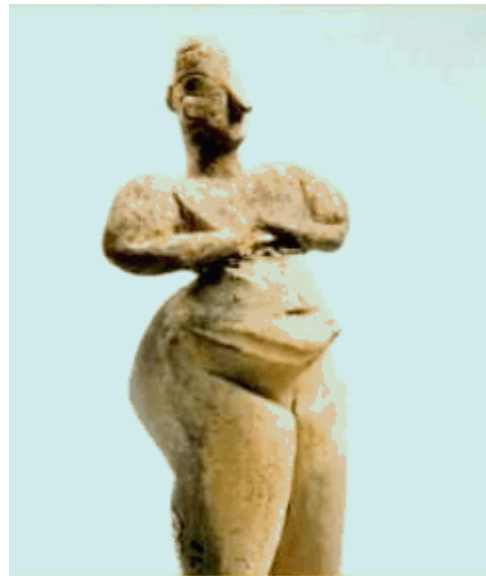
¹⁸ Laura Serignoli, *Il Neolitico (Le Néolithique)*, Dispense del corso, Université de Milan, p.55



Gobekli Tepe, -12 000 ans



Gobekli Tepe



Statuette féminine, -12 000 ans

Reconstitution



L'Anatolie mésolithique a été une aire de transition entre la chasse et la domestication de la nature, transition entre un certain nomadisme et la sédentarité des populations.

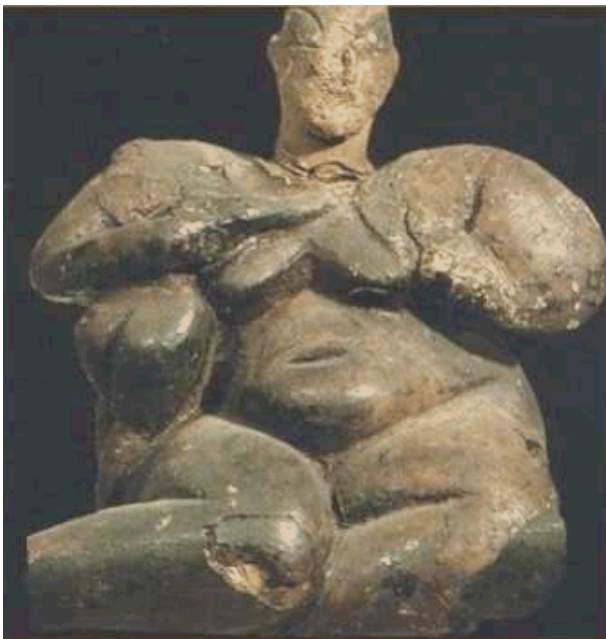
Cayönü, vestiges d'une maison, -11 000 ans



Balikligol, statue de 2m



Balikligol, statuette féminine



Hacilar, statuette féminine avec enfant, environ -10 000 ans

Le Croissant fertile



C'est dans cette région, entre -13 000 et -10 000 ans, que les villages préagricoles de la culture natoufienne¹⁹ font leur apparition, prouvant que la sédentarité a précédé de plusieurs millénaires la culture et l'élevage.

*"Parmi les découvertes les plus significatives, signalons l'apparition de figurines anthropomorphes en calcaire ou en terre cuite représentant de manière extrêmement stylisée des individus asexués ou de sexe féminin. Simultanément, on remarque un intérêt particulier pour les bovins sauvages dont les cornes sont souvent insérées dans l'habitat comme éléments décoratifs. On note aussi l'apparition de deux figures symboliques importantes qui, nous le verrons par la suite, domineront également l'imaginaire néolithique postérieur : la femme et le taureau."*²⁰

À Mureybet²¹, il y a 10 000 ans, apparaît une sorte de terre cuite utilisée pour fabriquer de petites figurines ou de petits récipients, même si l'on ne peut pas encore parler de l'usage systématique de la céramique. Les statuettes féminines apparaissent en même temps que les bucranes d'Aurochs et il ne s'agit pas de représentations de la fécondité puisque l'agriculture et l'élevage n'existaient pas encore. On a également trouvé des crânes surmodelés. Les bucranes ou les cornes d'Aurochs étaient insérés dans les murs de quelques maisons, aussi bien à

¹⁹ La culture natoufienne est une culture mésolithique répandue sur la côte orientale de la Méditerranée dans la région du Levant.

²⁰ Laura Serignoli, Op. Cit., p.22

²¹ Mureybet, en Syrie, est un site archéologique d'environ 3 hectares, constitué de maisons circulaires, chacune d'elles ayant un diamètre d'environ 6m.

Mureybet qu'à Tell Halula.

*"À Jéricho apparaissent un certain nombre de bâtiments considérés comme collectifs, en pierre brute, parmi lesquels une construction ronde d'un diamètre de 10 mètres et d'une hauteur de 8,5 mètres, parfois interprétée comme une sorte de construction défensive, faisant partie d'une ceinture murale plus vaste contenant tout ou seulement une partie du village ; et parfois comme une construction flanquée d'un mur pour contenir l'inondation du fleuve Jordan à proximité."*²²

À l'intérieur de la tour de Jéricho (Israël), se trouve un escalier en pierre qui conduit au sommet. Il s'agit de l'escalier en pierre le plus ancien découvert à ce jour. Dans la caverne de Nahal Hemar (Israël), on a trouvé un masque tout en pierre avec des trous ménagés pour les yeux, les narines et la bouche, peint en noir, vert et rouge, et présentant 18 trous latéraux. On a également trouvé des crânes surmodelés recouverts de collagène noir. Il semble que cette caverne ait été utilisée comme entrepôt ou qu'elle ait servi à un usage domestique. Le site archéologique d'Ain Ghazal (Syrie) a révélé des statues en plâtre, des figurines d'animaux en argile - essentiellement des bovins -, une sculpture féminine en ronde-bosse et des crânes surmodelés ainsi que bien sûr, plusieurs sépultures. Les figurines en argile se trouvaient sous le sol des maisons près du foyer ou de l'entrepôt alimentaire. À Jarmo (Kurdistan irakien), on a également trouvé des figurines féminines ainsi que des grands fours à l'intérieur des habitations.

À Tell Qaramel en Syrie, on a mis au jour cinq tours circulaires en pierre d'un diamètre de 6 mètres, datant de -11650 ans. Selon l'archéologue qui a fait la découverte, le Professeur Ryszard F. Mazurowski du Centre méditerranéen d'archéologie de Varsovie, dans les parties centrales des tours, dont les murs conduisent sous terre, il y a d'énormes foyers, construits en galets et en limon. À l'intérieur des tours, sur deux lignes parallèles, se dressent de grandes pierres verticales donnant accès au foyer à une seule personne, probablement autorisée à allumer et à maintenir le feu vivant. Il y a aussi des bancs de pierre trapézoïdaux des deux côtés de l'âtre. À Tell Halula (-9 000 ans), on a trouvé des conduits d'eau sous forme de fossés creusés et aux finitions exemplaires.

Il semble que les lieux dans lesquels les villages étaient construits aient été choisis très soigneusement en vue des conditions nécessaires à la sédentarisation du groupe. De telles conditions se référaient à la possibilité de chasse, de récolte de céréales sauvages et de pêche dans l'environnement fixé. En général, les villages variaient dans leur extension allant de 650m² comme celui de Bahal Oren, ou d'un hectare, comme ceux de Tell Aswad et de Netiv Hagdud, jusqu'à 4

²² Mario Federico Rolfo, *Appunti di preistoria del vicino oriente (Notes de préhistoire du Proche-Orient)*, Université "Tor Vergata" de Rome, p.15

hectares, pour celui de Jéricho. En général, les maisons étaient circulaires ou ovales, en partie enterrées, construites en pierre et en briques crues ou bien utilisant des coffrages en bois dans lesquels la terre des parois du périmètre était tassée. Elles avaient un diamètre de 4 à 6 mètres et possédaient des enceintes intérieures séparées par de petits murets et des toits généralement plats et contigus.

Il semble donc qu'une nouvelle culture se soit développée simultanément dans de nombreux points géographiques, créant la première étape des entités proto-urbaines.

Ainsi, le Croissant fertile de même que l'Anatolie mésolithique ont été des aires de transition : de la chasse à la domestication de la nature et d'un certain nomadisme à une sédentarité de la population.

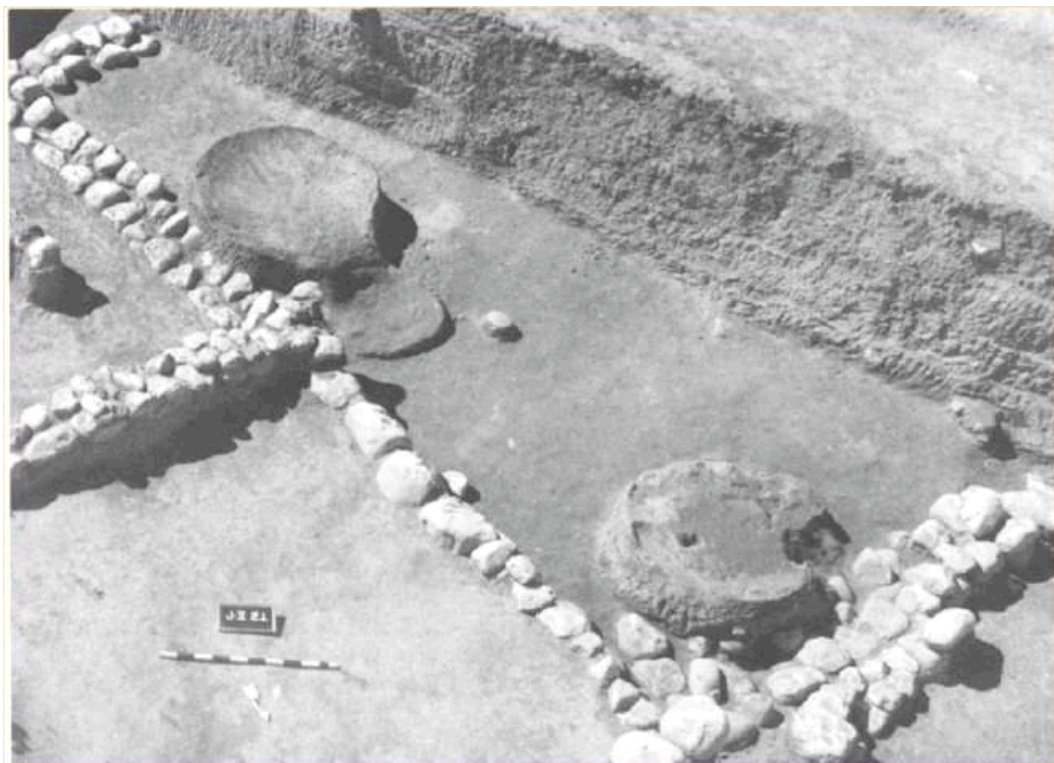
Nahel Hemar, Israël, masque de pierre, vers -10 000 ans



Jéricho, Israël, -10 000 ans,
construction ronde



Tell Halula, Syrie, -9 800 ans,
canalisation



Jarmo, Irak, -10 000 ans. Fours sur le sol d'une habitation



Jerf el Ahmar, Syrie,
-10 000 ans

Tell Aswad, Syrie, -10 000 ans.
Habitation avec des bucranes d'Aurochs
dans des trous au sol



Tell Aswad, Syrie, -10 000 ans.
Statuette féminine

Résumé – synthèse de l'Anatolie et du Croissant fertile

En vue de notre étude de cette région, nous prenons en compte une période temporelle s'étendant environ de -14 000 à -8 000 ans. Le Croissant fertile et l'Anatolie sont les seuls endroits dans lesquels on trouve une non-homogénéité considérable par rapport à toutes les autres régions peuplées du Mésolithique et du Néolithique. Le changement climatique subséquent à la période post-glaciaire n'étant pas très notable, des établissements permanents y avaient déjà été construits durant le Mésolithique. C'est ici que feront leur apparition les villages préagricoles, prouvant ainsi que **la sédentarisation a précédé de plusieurs millénaires la culture et l'élevage.**

Entre les cultures de ces deux aires s'est développé un intense réseau de circulation et d'échange de matières premières. La non-homogénéité avec le reste du Mésolithique et du Néolithique est aussi évidente dans les domaines artistique et architectural : les statuettes féminines en ronde-bosse réalisées en pierre ou en argile, la pratique des crânes surmodelés enterrés dans des lieux associés aux enceintes domestiques, l'usage des bucranes d'Aurochs ou des cornes, ne sont des éléments caractéristiques qu'à ces deux régions et uniquement pendant la période temporelle mentionnée. En ce qui concerne les représentations picturales, on ne trouve aucune non-homogénéité : il s'agit toujours de représentations schématiques illustrant les différents aspects de la vie quotidienne. Les statuettes féminines qui apparaissent en même temps que l'usage des bucranes d'Aurochs ne sont pas des représentations de la fécondité parce que **l'agriculture et l'élevage n'existaient pas encore** à ce moment-là et que l'on n'associait pas encore l'acte sexuel à la reproduction.

L'architecture aussi a fortement été marquée par ce début de sédentarisation de la population ayant pour résultat cette non-homogénéité avec le reste du monde : les premiers grands villages apparaissent avec des maisons rondes ou ovales, de grands habitats collectifs en pierre brute, ou encore des établissements de maisons rectangulaires en briques crues et en paille, accessibles par les toits plats. Un grand complexe monumental à caractère clairement totémique, sera réalisé par les chasseurs nomades pour transmettre leur civilisation, civilisation destinée à être surpassée par l'imminente domestication de la nature et la sédentarisation de la population. Les établissements urbains sont nombreux par rapport au territoire peu étendu, ce qui indique que la culture de cette région s'est développée de façon polycentrique.

Les grands fours et foyers à l'intérieur des édifices, les canaux pour l'écoulement des eaux, l'utilisation des cavernes comme entrepôts alimentaires, les tissus en fibre végétale, sont les signes des débuts de la sédentarité et de la domestication

de l'ensemble de la nature. Les lieux dans lesquels étaient établis les villages étaient choisis très soigneusement de manière à ce que les conditions nécessaires à la sédentarité de la population soient garanties, c'est-à-dire la possibilité de chasser, de récolter des céréales sauvages et de pêcher dans l'environnement sélectionné, mais elles ne se référaient pas encore à l'agriculture et à l'élevage qui sont bien plus tardifs.

L'Anatolie et le Croissant fertile mésolithiques ont été les premières régions dans lesquelles s'est produite la transition de la chasse à la domestication de la nature, la transition d'un certain nomadisme à la sédentarité de la population, avec une forte non-homogénéité par rapport au reste du monde mésolithique et néolithique. Quelque chose de nouveau est arrivé dans ces régions, quelque chose qui précédait l'agriculture et l'élevage, quelque chose qui se distinguait des manifestations artistiques et architecturales de cette époque reculée, en fin de compte il s'agit d'une **non-homogénéité de significations par rapport aux autres régions de l'époque en question**. Nous pouvons maintenant passer à l'étude de ces productions artistiques et de ces phénomènes qui conduisent à l'hypothèse de l'émergence d'une nouvelle spiritualité dans ces lieux et en ces temps.

Les formes de la spiritualité

"Quand, à la fin de la période pléistocène, il y a 14 000 ans, les glaces se retirent vers le nord, avec des oscillations interglaciaires plus favorables, les steppes et les toundras d'Europe furent couvertes de forêts, les prairies d'Afrique, de l'Amérique du nord et de l'Asie occidentale se transformèrent en déserts avec des oasis fertiles. Ce fut alors, après que les Magdaléniens aient délaissé leur ancienne tanière suivant le renne jusqu'au cercle polaire arctique, que les colons du berceau de la culture asiatique avec des affinités gravettiennes ont commencé à s'infiltrer en Europe. Et leurs descendants ont vécu, dans les conditions mésolithiques, en petits groupes dans les clairières des bois et sur les rives des fleuves et des lacs, de la chasse et de la pêche, posant des pièges pour capturer animaux et oiseaux sauvages. Avec le temps, en s'approchant du Néolithique, les animaux seront de plus en plus domestiqués, on récoltera des herbes et des céréales sauvages. Parmi les maisons des villages, spécialement ceux du sud-est asiatique, dans les collines syriennes et les montagnes perses, on a trouvé, datant de -10 000 à -7 000 ans, des vestiges de structures qui semblent être des sanctuaires ou des objets de culte." ²³

²³ Edwin Oliver James, *El templo, el espacio sagrado de la caverna a la catedral (Le temple, l'espace sacré de la caverne à la cathédrale)*, Ed. Guadarrama, Madrid, 1966, p.55

Les crânes surmodelés

Dans le Croissant fertile et en Anatolie²⁴ apparaît, entre -10 000 et -8 000 ans, la pratique des crânes surmodelés, bien que cette coutume soit déjà attestée à la fin du Natoufien ancien (il y a 14 000 ans), mais dans toutes les autres régions géographiques de cette époque, il n'y a pas de traces de telles coutumes référées à la sculpture et aux sépultures.

Ces surmodelages sont des sculptures qui semblent exprimer un culte des crânes. Qu'il s'agisse de crânes en argile ou de crânes authentiques – l'usage du feu permettait de prolonger leur durée – on leur appliquait des substances telles que du plâtre ou du bitume, du collagène animal, des coquillages et de la peinture rouge, blanche et noire, de façon à dessiner les traits du visage. Les crânes reconstitués étaient regroupés sans les squelettes²⁵ ou avec des squelettes complets appartenant à des hommes, des femmes et des enfants.

Leur emplacement, c'est-à-dire l'environnement dans lequel ils étaient placés, pouvait varier : dans des maisons, des cavernes, des fosses, sous le sol pavé, dans des cours, sous des surfaces de plâtre non associées à un bâtiment déterminé, mais toujours lié à un environnement domestique²⁶. Tout aussi variable est la disposition des crânes : disposés individuellement ou groupés par deux ou davantage, orientés dans la même direction ou dans des directions différentes, en cercle ou côte à côte, accompagnés ou non d'objets comme par exemple de restes humains ou d'animaux, de pierres, de troncs brûlés, de petites perles, de fragments de statues ou de bols en faïence.

À Catalhöyük, on a trouvé sous le sol pavé d'une maison quelque chose d'unique à ce jour : il s'agit de la sépulture d'une femme qui tient dans ses bras et penché sur son front, un crâne surmodelé. Cette trouvaille est très particulière et semble presque exprimer les attributs psychopompe²⁷ du crâne surmodelé.

Séparer le crâne du cadavre puis le modeler, n'était pas une pratique systématique ; de fait, de nombreux squelettes ont été trouvés complets, ce qui indique que la pratique du surmodelage des crânes devait être liée à des personnes ou à des situations spéciales à cette époque.

²⁴ Tout particulièrement à Mureybet (Syrie), des groupes de crânes bien conservés ont été trouvés, ainsi que 11 crânes surmodelés sur le site de Köskhöyük, tandis qu'à Cayönü un tas de crânes humains a été trouvé sous une dalle colorée avec du sang humain.

²⁵ Les restes des squelettes ont été abandonnés sans aucun soin. On les trouve par exemple empilés dans les couloirs.

²⁶ Les crânes se trouvaient dans l'environnement domestique et non dans des lieux ou des édifices du type cimetières ou tombes – desquels il n'y a pas de trace à cette époque – qui étaient des lieux propices à la manifestation d'un culte des ancêtres.

²⁷ Psychopompe : adj. [du grec *ψυχοπομπός*, de *psyche* (âme) et *pompos* (celui qui conduit)]. Qui conduit l'âme.

Toutes ces informations, dans leur ensemble, montrent qu'il n'existe pas un culte de crânes unique ou exclusif, ni de divinités hypothétiques, ni un culte des ancêtres²⁸. Tout semble plutôt indiquer le mode personnel et multiforme d'une sensibilité plus articulée : les crânes surmodelés ou les masques bien conservés ne reproduisent pas la ressemblance avec le défunt et tendent à exprimer un réalisme stupéfiant du fait qu'ils paraissent presque "vivants" ; en rien macabres, ne rappelant en rien la mort, ils semblent suggérer la vie.



Mureybet, Syrie, groupe de crânes surmodelés

Par ailleurs, le crâne, c'est-à-dire la tête, représente la partie la plus significative dans laquelle se trouve "la zone de commande" des meilleures qualités de la personne, dans ce cas, des qualités transformées, étant donné qu'il n'y a absolument plus aucune ressemblance avec l'individu.

Le crâne surmodelé est enterré dans des lieux en relation avec l'environnement domestique et ce crâne ne représente pas le défunt mais sa transformation, qui suggère surtout la vie, il ne peut donc pas s'agir d'un culte au défunt, on n'essaye pas de se le rappeler ou de "conserver" le souvenir de la personne telle qu'elle était dans la vie. Il s'agit plutôt de cohabiter avec quelque chose de neuf, quelque chose qui "est vivant", quelque chose qui continue de façon transformée et qui n'est déjà plus la personne défunte.

²⁸ Le culte des défunts ou des ancêtres apparaît à Jéricho, il y a seulement 5 200 ans : "*Dans leur majorité, les tombes étaient des sépultures collectives qui contenaient plus de 100 squelettes et crânes, et beaucoup d'entre eux n'avaient été enterrés qu'après que la matière organique ait disparu. Les crânes étaient séparés du reste du squelette et les os collectés étaient brûlés sur un bûcher au centre de la tombe, les crânes étant disposés autour du bûcher pendant la crémation. Il y avait aussi des objets funéraires et des coupes contenant des offrandes.*" E.O. James, Op. cit., p.58

Quant aux crânes surmodelés retrouvés en groupe et bien conservés, on constate qu'ils ont été faits de telle sorte qu'ils ne gardent aucune ressemblance avec l'individu. Tout au contraire, ils sont tous très semblables entre eux et paraissent ainsi éluder, éviter toute caractéristique personnelle pour entrer dans une sorte de "nous" ; ce qui semble indiquer que ce qui transcende n'est pas l'individualité mais autre chose en commun et semblable à cette personne dont le crâne a été surmodelé ; il s'agissait certainement de personnes spéciales pour cette époque.

Évidemment, la conservation ou le culte du défunt en tant qu'individu existe aussi et apparaît très clairement dans les sépultures avec le squelette complet et avec un trousseau funéraire spécial pour chaque personne ou lorsqu'on associe au défunt quelque statuette à caractère psychopompe (ce qui indique de toute façon que l'âme peut se mouvoir, qu'elle peut se détacher de la base matérielle du corps). Mais, dans le cas des groupes de crânes surmodelés, nous trouvons une situation tout autre et une signification bien différente.

Enfin, la relation avec l'aspect chthonien²⁹ est évidente : les crânes surmodelés n'étaient pas exposés dans des niches ou à l'air libre, mais **sous terre**, à l'intérieur des maisons ou dans des lieux liés à l'environnement domestique et ce, certainement pas pour des raisons d'hygiène étant donné que la matière organique n'était déjà plus présente.

*"La disparition des pratiques relatives aux crânes coïncide avec l'apparition et le développement de la céramique, encore un autre changement technologique, même si certaines sépultures sont maintenues sous le sol pavé des maisons."*³⁰

²⁹ Chthonien : adj. [du grec χθόνιος, dérivé de χθών -ovός "terre"], littéralement Souterrain, de la terre.

³⁰ Isabel R.de Miguel, *Rituales de cráneos y enterramiento en el Neolítico precerámico del Próximo Oriente (Rituels de crânes et d'enterrement au Néolithique précéramique du Proche-Orient)*, Université autonome de Madrid, 2004, p.36



Crâne du Natoufien ancien de El-Wad,
avec des petites coquilles de Dentalium



Jéricho, Israël



Ain Ghazal, Jordanie, masques modelés sur des crânes humains



Catalhöyük, Turquie, sépulture d'une femme avec un crâne surmodelé entre les bras



Yiftah'el, Israël, trois crânes surmodelés





Tell Aswad, Syrie, groupe de crânes surmodelés

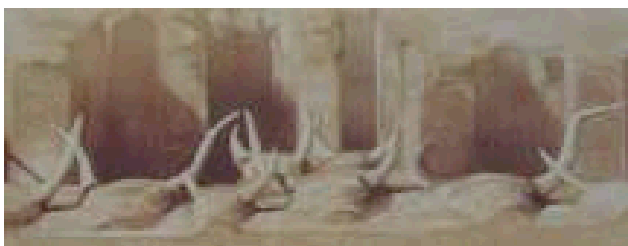


Les bucranes d'Aurochs et le serpent

À Pair-Non-Pair en Gironde (France), on a trouvé un pendentif en ivoire de l'époque paléolithique, datant d'il y a environ 30 000 ans. Ce pendentif est constitué à la fois d'une représentation de petites cornes et d'une représentation d'un coquillage de *Cypraea*.



Pour revenir à notre objet d'étude, les représentations de taureaux ou de cornes - qu'il s'agisse de peintures rupestres ou de sculptures - font partie de l'imaginaire de cette époque ancienne, mais seulement dans certaines régions et à une certaine période. Ce n'est pas quelque chose de commun à tout le monde mésolithique et néolithique et ce n'est pas non plus un phénomène qui perdure dans le temps : cela apparaît à une certaine période et dans une région déterminée, puis cela disparaît pour réapparaître ensuite, des milliers d'années plus tard, par exemple dans une tombe à Saqqarah en Égypte, il y a 5 000 ans.



Saqqarah, Égypte,
tombe avec des bucranes

Le "taureau", en réalité le *Bos primigenius* ou *Aurochs*, espèce aujourd'hui disparue, avait des cornes très longues, pouvant atteindre 1,20 m et dont la forme chez les femelles était celle d'une lyre courbée en avant et chez les mâles celle d'un croissant de lune. Tous deux avaient une raie pâle le long de l'épine dorsale et un dimorphisme sexuel dans les couleurs du pelage et dans les dimensions : les mâles étaient noirs avec une raie plus claire le long de l'épine dorsale, tandis que les femelles étaient rougeâtres. C'était un grand brouteur, il

ne pouvait pas parcourir de longues distances et il était habitué à rester dans les pâturages, dans les bois à proximité des prairies ou dans les forêts denses. Dans la caverne de Cogul en Espagne, il y a une peinture rupestre datant d'il y a 10 500 ans, sur laquelle on reconnaît – grâce à la forme des cornes et à la coloration du pelage – des Aurochs femelles et mâles représentés ensemble, avec des groupes de femmes qui dansent autour ou à proximité des animaux.



Cette peinture (qui comprend des dessins de trois époques différentes) semble représenter une situation de "jeu avec des taureaux", mais avec des animaux des deux sexes, et la femme en est la protagoniste. Les animaux sont représentés calmes, pacifiques, tout comme les personnes. C'est un jeu dans lequel on ne privilégie absolument pas le mâle (taureau), c'est un jeu ou une danse en rapport avec l'Aurochs en général. L'association femme – Aurochs paraît évidente, les dimensions des femmes par rapport aux animaux sont beaucoup plus grandes indiquant ainsi une maîtrise de la situation et le rôle central important de la femme (si le dessin était "réaliste", les proportions auraient été inversées, puisque l'animal était beaucoup plus grand que les personnes). Au regard de

ceci, les peintures d'Aurochs que nous trouvons par la suite, par exemple à Catalhöyük, présentent une situation bien différente : la représentation de l'animal est énorme, surdimensionnée par rapport à une multitude de personnes de petite dimension, représentées de façon schématique.

À Mureybet sur le Moyen-Euphrate, il y a 10 000 ans, quand commence la domestication de la nature, apparaissent simultanément aux figurines féminines et aux représentations symboliques de l'Aurochs, des bucranes d'Aurochs insérés dans les murs des maisons.

À Tell Qaramel (Syrie, -10 650 ans), on a trouvé également une figure complète de femme en plâtre et cinq bucranes en pierre, encastrés les uns dans les autres, avec des cornes de 80 cm, placés à l'intérieur d'une cavité dans les murs de la maison. On a aussi trouvé quatre bucranes d'Aurochs placés sous le sol pavé à proximité d'un mur. Les bucranes étaient placés systématiquement le long d'un mur courbe³¹.

Par la suite (vers -9 000 ans), la même chose se retrouve à Catalhöyük où les bucranes sont enfouis dans les fondations des murs des maisons, tandis que les cornes étaient fixées dans de petits murets ou dans les parois, ou parfois encastrées dans des sculptures de la tête de l'animal. Aucune représentation de cornes associées à des personnes n'a été trouvée³². Il semble que les cornes (mais pas les bucranes) avec les pointes dirigées vers l'intérieur d'un espace servaient à définir une limite, une enceinte, un lieu particulier à l'intérieur de l'habitation ; sur les murs se trouvaient aussi des sculptures de museaux d'Aurochs.

³¹ Ryszard F. Mazurowski, Tell Qaramel, Rapport de fouilles 2004, p.499

³² Dans les lieux et les époques que nous considérons, les cornes ne sont pas représentées de la façon dont elles le seront bien plus tard chez Moïse, chez Alexandre le Grand, à Cnossos, chez Pan, chez Dionysos, chez les Vikings, comme des représentations de "choses" qui viennent de la tête : dans ces cas, les cornes représentaient la connaissance. On reconnaît quelque chose de similaire chez le Minotaure (tête de taureau et corps d'homme) et chez le guerrier à plumes avec une tête de perroquet ; ces deux cas représentant l'homme qui prend contact avec la connaissance.

Catalhöyük, Turquie, bucranes d'Aurochs insérés dans les murs, -9 000 ans



Tell Halula, Syrie, bucranes d'Aurochs enfouis dans les fondations d'une habitation, -10 700 ans



Tell Halula, Syrie, bucranes d'Aurochs enfouis dans les murs d'une habitation, -10 700 ans



Jerf el Ahmar, Syrie,
bucranes d'Aurochs
insérés dans les murs,
vers -10 000 ans

Hallan Cerni, Turquie, bucranes
d'Aurochs insérés dans un mur,
vers -10 000 ans



Catalhöyük, les cornes d'Aurochs mâle et femelle délimitent un espace à l'intérieur de l'habitation. Sur le mur, on remarque une sculpture de la tête sous une petite niche



Catalhöyük, sculpture d'une tête d'Aurochs adossée à la paroi



Catalhöyük, série de cornes enchâssées dans un muret



En général, selon les chercheurs, la représentation des cornes d'Aurochs à cette époque est associée à l'agriculture et par conséquent à la fertilité, à la régénération, etc., comme si la domestication de la flore était la seule chose qui était survenue à cette époque. Mais nous considérons la domestication comme un processus qui impliquait la nature tout entière : flore et faune, eaux, minéraux, métaux, terre, feu, air, etc., et pas seulement un de ses aspects. Par conséquent, nous devons considérer que toute représentation qui date de cette époque avait comme contexte la domestication de l'ensemble de la nature et c'est donc ce contexte qui déterminait les significations.

De fait, les représentations d'Aurochs et les cornes apparaissent avant l'avènement de l'agriculture et même avant leur hypothétique domestication. Par ailleurs, il est évident que ce n'est pas seulement l'animal mâle (taureau) qui était considéré, mais l'Aurochs en général et on peut l'observer à Cogul ainsi qu'à Mureybet et à Catalhöyük, où les cornes apparaissent travaillées (étant donnée que leurs dimensions étaient énormes). Quant aux bucranes insérés dans les murs ou les sculptures des bucranes adossées aux murs, on ne peut pas conclure

qu'il s'agissait seulement de taureaux. Dans les peintures de Catalhöyük qui représentent les Aurochs, on trouve certaines représentations des animaux en rouge et d'autres en noir³³ ; en considérant que la couleur du pelage du mâle était noire et celle de la femelle rouge, nous pouvons estimer que nous sommes face à des représentations de l'Aurochs en général. C'est l'animal en soi qui possède quelque chose de spécial et pas seulement le taureau. En conséquence, on ne peut accepter la théorie qui affirme qu'à cette époque, seuls les taureaux étaient dotés de significations particulières et qu'ils étaient associés - comme on le croit naïvement - "aux éléments mâles", à la fertilité, à la régénération ou à l'agriculture qui n'existait pas encore. Mais l'animal Aurochs possédait effectivement une signification particulière : les cornes et les bucranes d'Aurochs se trouvent soit dans la terre (insérés dans les murs), soit sortant de la terre (des petits murets et des parois), ils représentent quelque chose qui se trouve dans la terre ou qui sort de la terre et indiquent donc une signification chthonienne de l'Aurochs.

Quant aux peintures d'Aurochs, elles sont réalisées de la même façon schématique que les peintures qui caractérisent cette époque, c'est-à-dire qu'elles font référence à des situations quotidiennes (comme celles des vautours par exemple). Tandis que les sculptures des Aurochs sont différentes et ne sont pas faites de façon schématique, tout comme l'utilisation des bucranes et des cornes, ce qui nous indique quelque chose de non quotidien.



Catalhöyük, Turquie, vers -9 000 ans – peinture de vautour et d'Aurochs

Nous devrions considérer aussi les représentations de serpents comme quelque chose de spécial qui apparaît pour la première fois dans l'histoire, et uniquement en Anatolie et dans le Croissant fertile, en même temps que les crânes surmodelés, les bucranes et les cornes d'Aurochs.

³³ James Mellaart, *Catalhöyük : a neolithic town in Anatolia* (Catalhöyük : une ville néolithique en Anatolie), Thames and Hudson, Londres, 1967, p.40 - planche 11-12 et p.136 - planche 64

"Dans l'art néolithique pré-céramique du bassin de l'Euphrate supérieur, il semble que le motif du serpent ait été très répandu. Ceci est illustré par les découvertes du PPNA à Jerf Ahmar (Cauvin 1997 ; Stordeur 1999 ; et al. de Helme même vol.) et à Tell Qaramel (Mazurowski & Jamous 2001 : fig. 8), à Early-Middle PPNB Nevali Cori (Hauptmann 1993, 1999) et à Körtik Tepe. À Nevali Cori par exemple, une sculpture en calcaire d'une tête humaine ornée d'un serpent (Hauptmann 1999 : fig. 10) fut trouvée dans le mur d'un édifice rituel. À Körtik Tepe, de nombreux vases en pierre, ornés de motifs de serpents étaient présents parmi les objets funéraires (Özkaya & San 2003 : fig. 3)." ³⁴

Gobekli Tepe (Anatolie), vers -12 000 ans.
Sculpture d'un serpent sur l'un des 240 énormes piliers.



Nevali Cori (Anatolie), vers -11 000 ans. Sculpture en calcaire local d'une tête humaine avec un serpent.



Netiv Ha'Gdud
(Croissant fertile),
-10 000 ans

³⁴ Joris Peters, Klaus Schmidt, Animals in the symbolic world of Pre-Pottery Neolithic Göbekli Tepe, south-eastern Turkey : a preliminary assessment (Animaux dans le monde symbolique des Pré-Poteries Néolithique de Göbekli Tepe, sud-est de la Turquie : une évaluation préliminaire), In *Anthropozoologica*, 2004, p.214

On a trouvé aussi des petites figurines en argile sur lesquelles sont dessinés des serpents enroulés qui remontent le long du corps, conférant ainsi un caractère chthonien à ces statuettes. Bien que notre documentation sur le serpent en Anatolie et dans le Croissant fertile soit plutôt pauvre, rien ne nous empêche de comprendre sa signification. Le serpent vit aussi bien sur terre que sous terre, dans des terriers et des cavités, il est donc en contact permanent avec la terre ; sa principale caractéristique est cependant sa capacité à se libérer de sa vieille peau : en ce sens, il est capable de se renouveler.

La sculpture de Nevali Cori ci-dessus, trouvée dans une niche murale d'une maison, associe le serpent à la tête, à un type de connaissance qui vient du contact direct avec la terre, avec la dimension chthonienne. Il est difficile de dire de quelle façon se produisaient ces connaissances, mais, ce qui est certain, c'est que c'est ce qui est représenté ici.



Göbekli Tepe (Anatolie), -12 000 ans.
Pilier avec serpent, quadrupède (Aurochs) et pictogramme.

Les statuettes féminines et les cavernes

Nous avons associé les statuettes féminines aux cavernes non pas parce qu'on les y aurait trouvées, mais en raison de l'utilisation des roches des cavernes pour sculpter ces statuettes, parfois rudimentaires et parfois véritables "œuvres d'art" ; et pour l'utilisation de pièces de roches en tant qu'"ornement". Tout était ensuite placé dans des contextes domestiques, dans les maisons et les villages et non pas dans les cavernes.

Les statuettes féminines ne font leur apparition à cette époque qu'en Anatolie et dans le Croissant fertile. Ce sont des statuettes sculptées en ronde-bosse et elles se distinguent nettement de la sculpture schématique de l'époque. Dans ces statuettes, rien n'est fait par hasard, il n'y a aucune imitation de la nature ou des situations quotidiennes. Il s'agit de figures féminines nues qui représentent des femmes (parfois enceintes) avec des seins et des hanches proéminents. Elles ont été retrouvées dans les habitations, mais pas en relation avec le feu domestique (fours ou foyers). En général, il leur manque la tête ou bien les traits du visage sont inexistantes.

Il est probable que ce type de statuette, dont nous n'avons considéré que quelques exemplaires, soit une métaphore taillée dans la pierre, métaphore de la création, comprise comme une inépuisable capacité à générer.



Deux statuettes féminines, Ain Ghazal, Jordanie, vers -9 000 ans

La statuette de gauche, faite en calcaire et peinte ensuite, a été trouvée à la périphérie d'un village sur le lit d'un ruisseau au fond d'un sentier pavé de pierres, construit spécialement à cet effet.



Catalhöyük, Turquie, vers -9 000 ans

La statuette assise, ci-dessus, a été trouvée dans un récipient à grains, à l'intérieur d'une habitation. Elle représente une femme "pingue"³⁵ assise sur un trône, dans l'acte d'accoucher, tout en caressant deux panthères qui la soutiennent. Elle est représentée comme dominatrice des fauves³⁶. Le trône est le centre, c'est le lieu central, là où est fait l'homme, dans le four d'argile ; c'est le lieu dans lequel se trouve la force primordiale, le pouvoir. Il s'agit d'une divinité matriarcale de la profondeur chtonienne, représentée de façon entière et directe. Il existe aussi des représentations indirectes comme la statuette d'Ain Ghazal et celle de Catalhöyük, représentée ci-dessus.³⁷

³⁵ Pingue (terme espagnol) : gras, abondant, généreux, luxuriant, fécond.

³⁶ Bien des millénaires plus tard, dans l'art grec archaïque, nous retrouvons l'image de la Potnia Theron dans la figure d'Artémis, la maîtresse ou dame des animaux.

³⁷ Un autre cas de représentation indirecte, mais d'une époque postérieure, est celle de ladite divinité lydienne (Anatolie occidentale), dressée, façonnée sur quatre faces, chacune d'elles couverte de divers animaux sculptés, alors que sur la partie médiane sont figurés des seins pour allaiter les "fils" animaux.



Catalhöyük, Turquie, vers -9 000 ans

Cette statuette, trouvée dans le remblai calciné d'une maison, représente un aspect double de la puissance matriarcale et chtonienne : d'un côté la capacité à concevoir la vie (le ventre gonflé, les mains posées sur les seins pour allaiter, le nombril saillant typique des femmes enceintes) et d'un autre côté un aspect lié à la mort (les os du dos en relief : colonne vertébrale, bassin, côtes et omoplates). C'est un type de statuaire pacifique, de petite dimension, qui semble suggérer la protection de la vie dans ses deux aspects.

Mureybet, Syrie, vers -10 000 ans





Ain Sakhri, Jordanie, -11 000 ans

Cette statuette sculptée dans une coupe de calcite³⁸, a été trouvée dans le lit du fleuve Khareitoun et l'on suppose qu'elle provient de la caverne d'Ain Sakhri dans le désert de Judée, caverne utilisée dans un contexte domestique. Elle ne représente aucune situation quotidienne et, même si on a pu penser qu'il s'agissait de l'acte sexuel entre deux personnes, il n'y a en réalité aucun élément relatif au sexe. Les traits des visages ne sont pas spécifiés, il n'y a pas d'organes sexuels mis en évidence, ni même d'éventuels seins, les jambes et les bras sont à peine suggérés, tout ceci n'est certainement pas dû à une incapacité "artistique", mais à un choix volontaire pour ne laisser transparaître aucune indication relative à des éléments masculins ou féminins, comme si cela n'avait pas d'importance. Par conséquent, il n'est pas difficile de comprendre que cette statuette parle d'autre chose, de quelque chose qui est unifié dans une personne, mais qui peut aussi se séparer ; il n'est pas explicité qui est qui, elles sont une et en même temps elles sont deux.

Toutes ces statuettes sont liées de différentes manières à la sensibilité chtonienne. Évidemment, il y a beaucoup plus de statuettes sculptées en ronde-bosse que celles exposées ici, mais nous n'avons pris en considération que celles qui nous paraissaient les plus significatives pour notre objet d'étude : découvrir des traces d'une nouvelle spiritualité à cette époque reculée et ce, en se basant sur les expressions artistiques et architecturales.

Il existe aussi beaucoup d'autres statuettes féminines qui ne sont pas sculptées en ronde-bosse et qui expriment des situations de la vie quotidienne, mettant ainsi en évidence la civilisation matriarcale de cette époque.

³⁸ La calcite a souvent une propriété fluorescente, phosphorescente et thermo lumineuse.

L'utilisation des cavernes situées à proximité des établissements mésolithiques en Anatolie et dans le Croissant fertile, est principalement attestée par la découverte d'un grand nombre de pièces de stalactites et de concrétions calcaires situées dans les habitations des établissements mentionnés. Quelques-unes de ces pièces n'ont été sculptées que partiellement, créant ainsi des sculptures semi-aniconiques³⁹, sur d'autres, des seins, mamelles et figures humaines sont suggérées, ou bien elles ont été sculptées, puis abandonnées. La présence de stalactites et d'incrustations calcaires en même temps que des statuettes, des peintures décoratives utilisant des fragments de stalactites, des statuettes et colliers faits de la même matière, tout cela suggère une localisation chthonienne. Parfois les cavernes étaient utilisées pour enterrer les défunts, comme la sépulture natoufienne du Mont Carmel⁴⁰. Certaines cavernes comme par exemple celle de Nahal Hemar sont interprétées comme des lieux sacrés⁴¹. Quoiqu'il en soit, de toute évidence, certaines cavernes avaient une signification particulière.

Entrée de la caverne de Ferenze dans les monts Taurus (Anatolie)

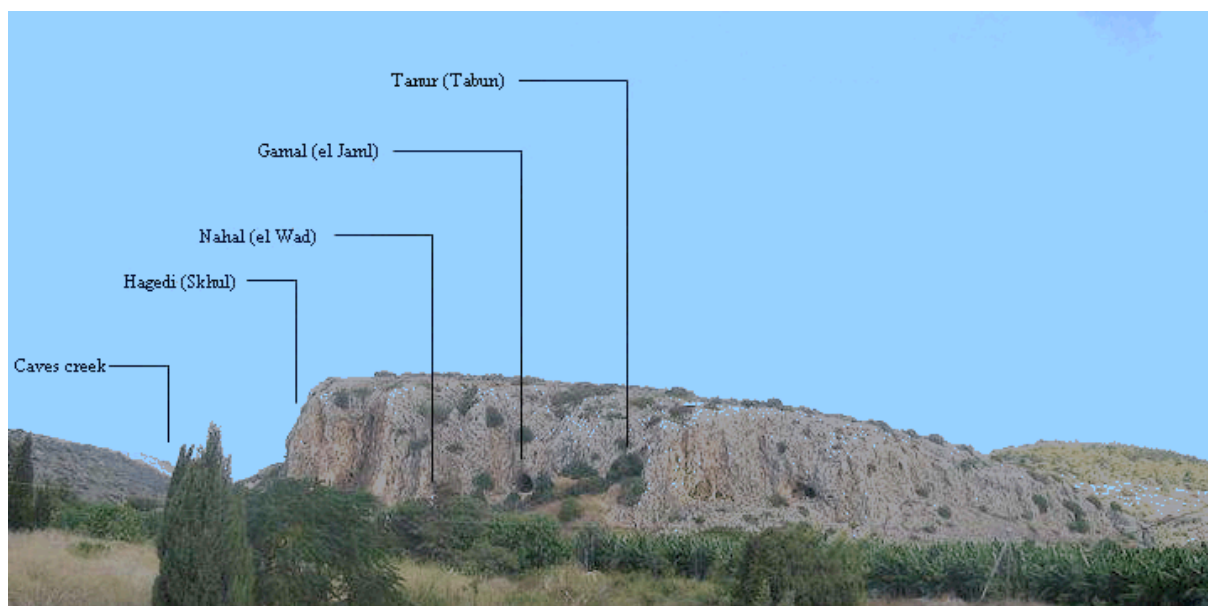


³⁹ Aniconique : qui n'admet pas d'image ; peinture ou sculpture, site "aniconique", c'est-à-dire sans référence directe à la figuration.

⁴⁰ "Back to Raqefet Cave, Mount Carmel, Israel" ("Retour à la Caverne de Raqefet, Mont Carmel, Israël"), in *Journal of the Israel Prehistoric Society (Journal de la Société Préhistorique d'Israël)*, n°35, 2005, p.266

⁴¹ Isabel R.de Miguel, Op. Cit., p.36

Cavernes du Mont Carmel (Croissant fertile)



"Jacques Cauvin qui a effectué les fouilles du site Tell Mureybet a pu observer que les villages se trouvaient aux points de jonction de plusieurs territoires, ayant des ressources alimentaires complémentaires. Par ailleurs, on a noté une préférence pour des grottes précédées de terrasses et situées à proximité des sources." ⁴²

L'investigation réalisée dans les cavernes de Ferzene (longues de 364 m pour 5 m de profondeur) et d'Incesu dans les monts Taurus (Anatolie) indiquent qu'elles étaient à l'origine des enceintes avec de l'eau chaude dans lesquelles on trouve des *Dogtooth Spar* ("dents-de-chien")⁴³, semblables à celles utilisées dans la majeure partie des assemblages⁴⁴ de Catalhöyük.

Les spéléothèmes⁴⁵ de Catalhöyük ont été trouvés dans une variété de contextes habitationnels et quelques-uns ont été modelés en figurines et ornements. On admet généralement que les spéléothèmes de Catalhöyük aient été recueillis dans des cavernes calcaires situées dans les monts Taurus⁴⁶. Dans ces cavernes coule un fleuve souterrain (caverne Incesu) comportant des bassins d'eau profonde (caverne de Ferzene).

⁴² Laura Seragnoli, Op.Cit., p.15

⁴³ Dogtooth spar : Littéralement dent de chien translucide ; c'est un spéléothème que l'on trouve dans les cavernes calcaires à proximité de parois humides. Il s'agit d'un cristal translucide de calcite qui ressemble à la dent du chien.

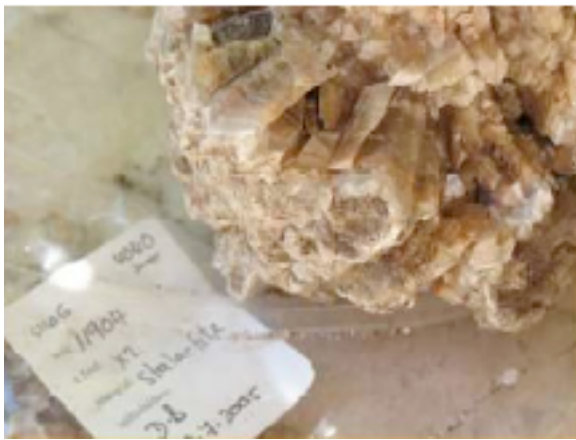
⁴⁴ Incorporation de matériaux hétérogènes pour la réalisation d'objets d'art figuratif.

⁴⁵ Stalactite et stalagmite.

⁴⁶ Ian Hodder, Catalhöyük 2008 archive report – Catalhöyük research project Institute of Archaeology (Catalhöyük 2008 rapport d'archive - Catalhöyük projet de recherche de l'Institut d'Archéologie), Londres, p.272

La présence des pièces de stalactites suggère certainement des croyances et des significations à caractère chthonien auxquelles on accédait grâce aux cavernes. Ces pièces de stalactites et de concrétion calcaire plus ou moins travaillées étaient transportées dans les maisons, de sorte que l'on transférait la topographie et les significations de ces cavernes à son propre monde chthonien construit, c'est à dire à son habitation et au village⁴⁷.

Stalactite retrouvée à Catalhöyük



Concrétion calcaire sculptée et retrouvée à Catalhöyük



⁴⁷ J. Mellaart, Op. Cit., p.80, présente un tableau sur lequel il ressort qu'à Catalhöyük, sur un total de 166 édifices, 103 étaient des maisons et 63 des "sanctuaires". Or, s'il en est ainsi, nous nous retrouverions avec le premier et le plus ancien centre de structure religieuse de l'histoire, un véritable complexe de "temples" ou "sanctuaires", même s'il n'est pas éclairci qui les aurait utilisés, à part les habitants eux-mêmes, puisque les autres agglomérats urbains d'Anatolie avaient les leurs. Mais alors à quoi servaient les 103 maisons utilisées comme habitat, supposant qu'il y ait eu autant de personnes pour s'occuper d'un tel complexe ? Il semble que chaque personne ou groupe ait eu son "sanctuaire", et qu'en effet, il le possédait, mais à l'intérieur de leur propre habitation. De fait, ces "sanctuaires" n'étaient pas particulièrement différents des autres maisons. Ils n'étaient pas uniquement des espaces de culte, mais aussi des maisons où l'on vivait, comme dans toutes les maisons de cette époque et de cette aire, où avait aussi lieu le culte. Il est évident que Mellaart n'a pu se "détacher" du mode de penser de son époque qui ne concevait les cultes que dans des lieux consacrés et attachés à ceux-ci. Même si Mellaart a eu le mérite de mettre à jour les vestiges de Catalhöyük, nous devons avertir que nombreuses de ses conclusions sont fondées sur des "trouvailles" non documentées, qui sont malheureusement acceptées du monde académique sans la moindre réflexion, sans aucune vérification sérieuse et méticuleuse. Au regard de ceci, nous suggérons de consulter : Marla Mallett, "The Goddess From Anatolia : An Updated View of the Catal Hüyük Controversy" ("La Déesse d'Anatolie : une mise à jour de la controverse de Catalhöyük"), *Oriental Rug Review* (Revue Orientale de Tapisserie), Vol. XIII, n°2 (Déc.1992/Jan.1993), et du même auteur "A Weaver's View of the Catal Hüyük Controversy" (L'avis d'un Tisserand sur la controverse de Catalhöyük").

Résumé – synthèse des formes de la spiritualité

La pratique du modelage des crânes humains, l'utilisation et la représentation des bucranes d'Aurochs, les représentations de serpents, la sculpture de petites statuettes féminines en ronde-bosse et l'utilisation de spéléothèmes plus ou moins travaillés dans les cavernes, font partie de l'imaginaire de cette époque ancienne, mais uniquement dans certaines régions et pendant une période déterminée. Ce n'est donc pas quelque chose de commun à tout le monde mésolithique et néolithique et ce n'est pas non plus quelque chose qui perdure dans le temps : cela apparaît dans une période donnée et dans des régions déterminées, puis cela disparaît pour réapparaître de nouveau, parfois plusieurs millénaires plus tard, à une époque historique déjà différente.

Cet imaginaire se manifeste à l'aube d'un long processus de domestication de la nature tout entière, il précède l'agriculture et la domestication animale. On se trouve au moment où commence la sédentarisation de quelques populations, grâce aux ressources que l'environnement naturel leur offre. Le lieu, l'espace dans lequel cet imaginaire se manifeste est l'environnement domestique.

La tête était considérée comme le siège de la puissance humaine, des qualités de la personne ; par conséquent c'est dans les lieux liés à l'environnement domestique que l'on enterre le crâne surmodelé qui ne représente plus le défunt mais sa transformation et qui suggère surtout la vie. On cohabite avec quelque chose de neuf, quelque chose qui "est vivant", quelque chose qui continue de façon transformée et qui n'est plus la personne défunte ; on ne conserve pas les ressemblances personnelles et, au contraire, on rend explicite que ce qui transcende n'est pas l'individualité, mais autre chose, quelque chose de commun et de semblable à la personne dont le crâne a été surmodelé. Ces crânes n'étaient pas exposés dans des niches ou à l'air libre, ils étaient mis *sous terre* à l'intérieur des maisons ou bien dans des lieux en rapport avec l'environnement domestique : la maison, de pierre ou de briques crues et d'herbes sèches, était assimilée à la caverne ; la caverne non pas comme enceinte funéraire mais comme enceinte de puissance tellurique, chtonienne.

Les bucranes d'Aurochs devaient représenter dans l'imaginaire de l'époque, le siège de la puissance de l'animal, qui était doté de significations particulières, puisque dans le même environnement domestique nous trouvons aussi les bucranes d'Aurochs insérés dans les murs des maisons. Les sculptures du museau ou l'utilisation des cornes permettaient d'indiquer un espace particulier à l'intérieur de l'habitation, tandis que dans les cavernes peintes, l'Aurochs (à la fois des femelles et des taureaux) est représenté en situation de "jeu" avec la femme qui est protagoniste. Ainsi s'écroule la théorie affirmant qu'à cette époque seuls les taureaux étaient dotés de significations particulières et associés à "l'élément masculin" - comme on le croit naïvement - à la fertilité, à la

régénération, ou encore à l'agriculture qui n'existait pas encore. Cependant l'animal Aurochs possédait effectivement une signification particulière : les cornes et les bucranes d'Aurochs semblent se trouver dans la terre (insérés dans les murs) ou bien sortir de la terre, qu'il s'agisse de petits murets ou de parois, ils représentent donc quelque chose qui est dans la terre ou qui sort de terre, conférant ainsi à l'Aurochs une signification chtonienne.

Apparaissent aussi, pour la première fois dans l'histoire, en Anatolie et dans le Croissant fertile, en même temps que les crânes surmodelés, les bucranes et les cornes d'Aurochs, les représentations de serpents. Le serpent vit en contact permanent avec la terre. Il est souvent associé aux personnes : remontant le long du corps ou placé directement sur la tête humaine, ce qui atteste d'un autre aspect de la sensibilité chtonienne ainsi que d'une connaissance issue de cette sensibilité.

L'utilisation des cavernes est attestée par l'emploi des stalactites et des concrétions calcaires pour réaliser des statuettes parfois à traits féminins, parfois non sculptées ; tout était transporté ensuite dans les habitats, suggérant des croyances et des significations à caractère chtonien auxquelles on accédait grâce à la caverne. De cette manière, la topographie et les significations étaient transférées de la caverne vers son propre monde chtonien : l'habitat, le village. Enfin, apparaissent à cette époque, mais uniquement en Anatolie et dans le Croissant fertile, ces petites statues pacifiques en ronde-bosse, ces figurines féminines nues, qui sont également situées dans l'environnement domestique et qui représentent aussi, de façon directe ou indirecte, la sensibilité chtonienne : la femme corpulente, assise sur un trône dans l'acte d'accoucher tout en caressant deux panthères qui la soutiennent. Elle figure l'aspect double de la puissance matriarcale et chtonienne : d'un côté la protectrice de la vie qui allaite et d'un autre côté la protectrice dans le post-mortem ; ou simplement la femme à grande poitrine avec une hypertrophie du ventre et du bassin.

Dans toutes ces représentations, depuis les crânes surmodelés jusqu'aux figurines féminines en ronde-bosse, il n'est absolument pas question de situations quotidiennes. Malgré leur localisation associée à l'environnement domestique, l'espace et le temps auxquels elles se réfèrent sont hors de toute quotidienneté.

La spiritualité chtonienne⁴⁸

L'emplacement dans les maisons et dans les environnements domestiques de l'imaginaire des bucranes d'Aurochs, des serpents, des statuettes féminines, des crânes surmodelés, des cavernes et spéléothèmes plus ou moins travaillés, tout ceci atteste un système de représentations et une spatialité à caractère chtonien, une spiritualité composite dans ses manifestations, qui implique la vie ainsi que le post-mortem. C'est une spiritualité pratiquée sans la nécessité d'édifices particuliers et sans "hiérarchies spirituelles". C'est une spiritualité pratiquée et vécue dans les maisons de pierre ou de briques crues et d'herbes sèches ; maisons qui étaient assimilées aux cavernes ; à la caverne non pas comme lieu funéraire mais comme lieu de force tellurique, chtonienne, un lieu dans lequel se manifestait pleinement cette spiritualité. Ces représentations étaient apportées dans les lieux d'habitation, transférant précisément à la maison ou à l'environnement domestique les charges associées à cette nouvelle spiritualité de l'époque et ce, pour vivre quotidiennement en présence de cette spiritualité, de la spiritualité chtonienne de la Terre-Mère. Les crânes surmodelés mis *sous terre*, dans le sol, semblent apporter bénéfice et protection aux générations futures, ils représentent quelque chose de neuf, de "vivant", qui perdure de façon transformée. Les bucranes d'Aurochs insérés dans les murs – et donc en contact avec la Terre – semblent être placés là pour transmettre à l'enceinte domestique, dès le début de sa construction, des registres internes référés à ce que ces animaux représentaient : peut-être la "puissance" ou la "force de la Terre", ou peut-être s'agissait-il d'une sorte de "consécration". Les pièces de stalactites et concrétions calcaires, plus ou moins travaillées, placées dans l'habitat, servaient à recréer "la charge" de la caverne. Certaines statuettes féminines sculptées en ronde-bosse étaient une expression figurée de la capacité inépuisable de générer et signifiait aussi la protection de la Terre. Tout cela se trouvait dans l'environnement domestique, avec les représentations de serpents associées aux personnes et qui désignaient encore un autre aspect de la Terre-Mère.

Rien n'indique l'existence d'édifices indépendants ou exclusifs pour la pratique de ladite spiritualité. L'unique exception semble avoir été des lieux naturels comme certaines cavernes.

"Une des premières théophanies⁴⁹ de la terre, en tant que telle, en tant notamment que couche tellurique et profondeur chtonienne, a été sa "maternité", son intarissable capacité de porter fruit. Avant d'être considérée comme une déesse-mère, comme une divinité de la fertilité, la terre s'est imposée directement comme Mère, Tellus Mater. L'évolution ultérieure des cultes agricoles, en tirant au clair avec une précision de plus en plus accentuée la

⁴⁸ Spiritualité liée à la terre ou à *dans-la-terre*.

⁴⁹ Théophanie : création divine.

figure d'une Grande Déesse de la végétation et de la récolte, a fini par effacer les traces de la Terre-Mère." ⁵⁰

Étant donné le contexte de l'époque, la découverte des ressources de certains territoires, la nécessité de s'enraciner de la part de certaines populations et le début de la domestication de l'ensemble de la nature, il est assez facile de comprendre que la terre était dotée de "maternité", offrant ses "fruits" de façon inépuisable : silex, eau, arbres, puits, métaux, plantes, feu – que l'on obtient en frictionnant, en percutant deux pierres que l'on trouve dans la terre – etc. La terre est ainsi associée au féminin à cause de la particularité de la femme à générer la vie, à accoucher et à cause du rôle central de la femme à cette époque (matriarcat). C'est pour cela que la terre qui possède aussi cette "maternité" est associée à la figure féminine et de toute évidence à la vie : surgit la Terre-Mère chtonienne. La puissance de la terre provient de la vie qu'elle génère, par exemple la puissance de certaines eaux provient de leur origine chtonienne, parce qu'elles naissent, surgissent de la terre, etc.

Les statuettes féminines en ronde-bosse, les stalactites et les spéléothèmes semi-aniconiques représentent la Mère qui "vit" dans les cavernes et qui de là dirige les forces de la Terre. Elle n'est pas une pierre mais la reine des abeilles. Les crânes humains et les bucranes d'Aurochs, avec ou sans cornes, parlent du fait que ce sont toujours les "crânes" qui sont en jeu ; aussi, un traitement particulier leur était réservé parce que les bucranes et les crânes humains étaient considérés comme étant l'espace dans lequel seregistrait une activité mentale particulière. L'Aurochs représentait les forces de la Terre qui se manifestaient en émergeant des profondeurs chtoniennes⁵¹, le serpent représentait une connaissance particulière due au "contact avec la Terre" et, quant à la caverne, elle représentait le lieu dans lequel on accédait à une expérience de Sens.

Il n'y avait pas de déesses de la Terre, les dieux n'existaient pas encore, c'est la Terre en tant que profondeur chtonienne qui était vécue comme une puissance génératrice⁵². Pour éviter tout malentendu, quand nous parlons de Terre-Mère (ou de *Terre* ou de *Mère*), nous ne faisons référence qu'à une seule et unique chose et non pas à deux "entités" différentes du type la mère de la terre ou la terre qui a une mère et dont la conséquence serait l'apparition des déesses. En

⁵⁰ Mircea Eliade, *Traité d'histoire des religions*, Bibliothèque historique Payot, Paris, 1990, p.213

⁵¹ Bien des millénaires plus tard, à l'époque historique, apparaîtra la représentation de la corne d'abondance avec des fruits, qui est une réminiscence de la spiritualité chtonienne : cela vient de l'Aurochs et de ses bucranes, de la capacité inépuisable de la Terre à donner continuellement des "fruits", des dons de tout genre. Ce n'est pas agricole (déesse des récoltes), mais chtonien.

⁵² Digression : En 323 de cette ère, Constantin et les Chrétiens, en plaçant l'enfer "sous terre", détruisirent définitivement la puissance chtonienne associée à la terre et, du même coup, cette énergie liée au féminin. Mais la puissance chtonienne avait commencé son processus de déclin bien avant, quand un monde plein d'éléments mortifères (par exemple, Hercule et ses travaux) fut situé dans la profondeur de la terre, occupant la place des éléments liés à la vie.

d'autres termes, nous parlons par exemple de la Mère qui "vit" dans les cavernes, qui dirige depuis là ses propres forces, qui sont celles de la Terre, c'est-à-dire d'elle-même. Et les différentes représentations que nous avons décrites ne sont rien d'autre que des traductions des différents aspects d'un même phénomène : une spiritualité chtonienne composite.

Ces cavernes spéciales, tout comme certains espaces à l'intérieur des habitations, semblent avoir eu comme caractéristique l'aspect neutre d'un lieu dans lequel une expérience de Sens était possible, l'aspect neutre du lieu sacré. Il était sacré parce que quelque chose qui possédait une réalité intérieure émergeait au-dehors, quelque chose de Profond s'insinuait dans un paysage externe, comme par exemple, certaines cavernes.

"Là", dans cette "zone", dans ce "lieu", comme la clôture à laquelle on appartient, où peut se répéter la manifestation du sacré, où se répète une expérience de Sens.

Parfois, c'est un lieu physique bien défini qui rend possible (de diverses façons) la communication avec la sacralité, parce qu'il suggère des paysages mentaux dans lesquels peut se révéler le sacré. Mais ce "lieu" ne doit pas nécessairement être un temple : la nécessité d'un édifice "temple" – en tant que signification et fonction – apparaît lorsque l'expérience des manifestations du sacré ou du Sens, n'est plus à la portée des gens. Plus grands sont les temples, moins leur dimension est à la mesure de l'homme ; plus grande et foisonnante est l'iconographie, plus cette expérience est loin du cœur des gens ; parce que cette expérience n'a besoin de rien, elle vit en soi, EST en soi.

Conclusions

Ainsi, en Anatolie et dans le Croissant fertile, nous trouvons, pour la première fois dans l'histoire, les traces évidentes d'une spiritualité chtonienne de caractère composite, qui est en avance et non homogène par rapport au reste du Mésolithique et du début du Néolithique, où prendront corps le dualisme et l'animisme qui précèdent le futur chamanisme, car c'est seulement à partir de l'animisme et du dualisme que se manifeste le registre cénesthésique profond que l'âme peut se détacher du corps. Puis, lorsque se consolident les pratiques de l'agriculture et de l'élevage, apparaîtront pour la première fois les déesses de la végétation et des récoltes liées au cycle naissance-mort-résurrection, tandis qu'au moment où l'on commence à associer l'acte sexuel à la reproduction, émergera aussi un imaginaire masculin lié à la fertilité et à la reproduction. Nous sommes en train d'exposer les faits de façon séquentielle, faits qui en réalité **dans leur développement** s'entrecroisent ou se chevauchent entre eux, mais il n'y a pas de doute sur le fait qu'ils naissent dans cet ordre-là. Par ailleurs, nous ne sommes pas en train d'utiliser une forme mentale de cause à effet, mais un

mode de penser relationnel et structurel dans lequel on conçoit les phénomènes de façon concomitante et non qu'une chose en produit une autre. Par exemple, de façon concomitante à l'apparition des déesses de la végétation apparaît l'agriculture en tant que pratique consolidée.

À l'origine et à la base de chaque nouvelle civilisation⁵³, il y a une expérience de type transcendant, de Sens, expérience partagée par des personnes qui vivent dans ce moment historique déterminé. Cette spiritualité chtonienne que nous avons décrite est la source inspiratrice d'une nouvelle civilisation qui était en train de naître à ces époques lointaines.

En fin de compte, lesdites "structures de l'univers spirituel", ou si l'on préfère, les structures de la conscience inspirée, sont atemporelles à leur naissance, c'est-à-dire qu'elles ne sont pas une création due à certains types de civilisations ou à certains moments historiques. En définitive, elles ne dépendent pas des conditions objectives, tout au contraire, elles rendent possible de nouveaux moments historiques et de nouvelles civilisations.

Nous concluons cette partie de la monographie – comprenant l'étude précédente sur le Paléolithique et celle-ci –, en faisant nôtres les paroles de Silo :

"... Tout cela a comme fil conducteur la technologie plus élémentaire du four (ainsi que la conservation et la production du feu) et la structure sociale matriarcale. Ce sont ces 10 000 dernières années qui montrent un changement rapide dans les us et coutumes, les habitudes et les modèles de vie : il y a à l'origine de cette nouvelle "roue" une fracture qui n'a jamais été transférée, qui n'a jamais été intégrée et cette situation mentale et psychosociale est en train de s'accélérer, sans solution. Il ne s'agit pas de revenir 10 000 ans en arrière, tout au contraire, il s'agit de débloquent et de transférer des contenus collectifs du substrat matriarcal pour les mettre à disposition de l'imaginaire collectif, mais cela nous mènerait très loin ; ici il s'agit seulement de mettre en relief l'antiquité historique et la profondeur des cavernes matriarcales dans lesquelles brille le feu sacré, la base de toute civilisation et de tout progrès spirituel."

Agostino Lotti
Décembre 2010

Traduit de l'italien par Ariane W. , Février 2010

⁵³ Sur le concept de civilisation, consulter : Silo, *La crise de la civilisation et l'humanisme*, Propos de Silo, Editions Références, 1999, p.157

Bibliographie :

- Laura Seragnoli, *Il Neolitico (Le Néolithique)*, Dispense del corso, Université des études de Milan, A.A.2007-2008
- Mircea Eliade, *Forgerons et Alchimistes*, Flammarion, 1977
- Edwin Oliver James, *El templo, el espacio sagrado de la caverna a la catedral (Le temple, l'espace sacré de la caverne à la cathédrale)*, Ed. Guadarrama, Madrid, 1966
- Isabel Rubio de Miguel, *Rituales de cráneos y enterramiento en el Neolítico precerámico del Próximo Oriente (Rituels des crânes et enterrement au Néolithique précéramique du Proche Orient)*, Université Autonome de Madrid, 2004
- Arnold Hauser, *Histoire sociale de l'art et de la littérature*, Le Sycomore, Paris, 1982
- Ian Hodder, Catalhöyük 2008 archive report – Catalhöyük research project Institute of Archaeology (Catalhöyük 2008 rapport d'archive - Catalhöyük projet de recherche de l'Institut d'Archéologie), Londres
- Cis van Vuure, *Retracing the Aurochs (Reconstitution de l'Aurochs)*, Pensoft Publishers, 2005
- James Mellaart, *Çatal Hüyük: a neolithic town in Anatolia (Çatal Hüyük : une ville néolithique en Anatolie)*, Ed. Thames and Hudson, Londres, 1967
- Hugo Novotny, Monographie *Intencionalidad en la evolucion humana y universal (Intentionnalité dans l'évolution humaine et universelle)*, Parcs d'Etude et de Réflexion, 2007
- Mario Federico Rolfo, *Appunti di preistoria del vicino oriente (Notes de préhistoire du Proche-Orient)*, Université "Tor Vergata" de Rome, A.A. 2008-2009
- Pilar Pardo Mata, *Las materias primas del neolitico preceramico A y B (PPNA y PPNB) en los asentamientos del Proximo Oriente (Les matières premières du Néolithique précéramique A et B (PPNA et PPNB) dans les établissements du Proche Orient)*, Université Autonome de Madrid, 1999
- Joris Peters, Klaus Schmidt, "Animals in the symbolic world of Pre-Pottery Neolithic Göbekli Tepe, south-eastern Turkey : a preliminary assessment" ("Animaux dans le monde symbolique des Pré-Poteries Néolithique de Göbekli Tepe, sud-est de la Turquie : une évaluation préliminaire"), in *Anthropozoologica*, 2004, n°39, Publications Scientifiques du Muséum national d'Histoire naturelle, Paris